

N° 92

---

# SÉNAT

SESSION ORDINAIRE DE 2000-2001

---

---

Annexe au procès verbal de la séance du 23 novembre 2000.

## RAPPORT GÉNÉRAL

FAIT

*au nom de la commission des Finances, du contrôle budgétaire et des comptes économiques de la Nation (1) sur le projet de loi de finances pour 2001, ADOPTÉ PAR L'ASSEMBLÉE NATIONALE,*

Par M. Philippe MARINI,

Sénateur,

*Rapporteur général.*

TOME III

**LES MOYENS DES SERVICES ET LES DISPOSITIONS SPÉCIALES  
(Deuxième partie de la loi de finances)**

ANNEXE N° 43

**DÉFENSE :**

**• EXPOSÉ D'ENSEMBLE ET DÉPENSES EN CAPITAL**

*Rapporteur spécial : M. Maurice BLIN*

---

(1) Cette commission est composée de : MM. Alain Lambert, *président* ; Jacques Oudin, Claude Belot, Mme Marie-Claude Beaudeau, MM. Roland du Luart, Bernard Angels, André Vallet, *vice-présidents* ; Jacques-Richard Delong, Marc Massion, Michel Sergent, François Trucy, *secrétaires* ; Philippe Marini, *rapporteur général* ; Philippe Adnot, Denis Badré, René Ballayer, Jacques Baudot, Mme Maryse Bergé-Lavigne, MM. Roger Besse, Maurice Blin, Joël Bourdin, Gérard Braun, Auguste Cazalet, Michel Charasse, Jacques Chaumont, Jean Clouet, Yvon Collin, Jean-Pierre Demerliat, Thierry Foucaud, Yann Gaillard, Hubert Haenel, Claude Haut, Alain Joyandet, Jean-Philippe Lachenaud, Claude Lise, Paul Loridant, Michel Mercier, Gérard Miquel, Michel Moreigne, Joseph Ostermann, Jacques Pelletier, Louis-Ferdinand de Rocca Serra, Henri Torre, René Trégouët.

**Voir les numéros :**

**Assemblée nationale (11ème législ.) : 2585, 2624 à 2629 et T.A. 570.**

**Sénat : 91 (2000-2001).**

**Lois de finances.**

## SOMMAIRE

|   |    |
|---|----|
| <b>PRINCIPALES OBSERVATIONS</b> .....   | 6  |
| <b>INTRODUCTION : ÉLÉMENTS D'ANALYSE</b> .....  | 10 |
| <b>I. «UN CADRE GÉOSTRATÉGIQUE TOUJOURS PRÉOCCUPANT»</b> .....  | 10 |
| A. UN CONTEXTE INTERNATIONAL QUI DEMEURE INCERTAIN .....  | 10 |
| B. LES LEÇONS À TIRER DES DERNIÈRES OPÉRATIONS .....  | 12 |
| <b>II. L'EUROPE DE LA DÉFENSE : DES PROGRÈS ESSENTIELS MAIS QUI DOIVENT ÊTRE CONFORTÉS</b> .....  | 12 |
| A. LA FORCE DE RÉACTION RAPIDE EUROPÉENNE : UN PRINCIPE QUI RESTE À METTRE EN ŒUVRE CONCRÈTEMENT.....                                       | 12 |
| B. LES PROGRAMMES D'ARMEMENT EN COOPÉRATION : UNE RÉUSSITE MITIGÉE .....  | 14 |
| <b>III. LA PROFESSIONNALISATION : UNE RÉFORME SANS ÉQUIVALENT</b> .....   | 14 |
| <b>CHAPITRE I : LA DÉPENSE MILITAIRE FRANÇAISE : ÉVOLUTION ET COMPARAISON</b> .....   | 16 |
| <b>I. LA POURSUITE DE LA BAISSÉ DU BUDGET DE LA DÉFENSE DANS LE BUDGET DE L'ÉTAT ET DANS LE PIB</b> .....                                   | 16 |
| <b>II. UNE EXÉCUTION BUDGÉTAIRE CONSTAMMENT INFÉRIEURE AUX CRÉDITS VOTÉS</b> .....  | 18 |
| <b>III. LA PROGRESSION DES DÉPENSES DE FONCTIONNEMENT, AU DÉTRIMENT DES DÉPENSES D'ÉQUIPEMENT</b> .....                                     | 20 |
| <b>IV. L'ÉCART SE CREUSE ENTRE LA FRANCE ET LA GRANDE-BRETAGNE</b> .....  | 22 |
| <b>CHAPITRE II : PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU BUDGET 2001</b> .....   | 24 |
| <b>I. UNE ÉVOLUTION INVERSE À CELLE DES BUDGETS CIVILS</b> .....  | 24 |
| <b>II. LE MAINTIEN DE LA PRÉPONDÉRANCE DES DÉPENSES DE RÉMUNÉRATIONS ET DE FONCTIONNEMENT, AU DÉTRIMENT DES DÉPENSES D'ÉQUIPEMENT</b> ..... | 25 |
| <b>III. UN ÉCART CROISSANT AVEC LA LOI DE PROGRAMMATION</b> .....   | 27 |
| <b>CHAPITRE III : LES DÉPENSES D'ÉQUIPEMENT MILITAIRE</b> .....   | 30 |

|  |    |
|--|----|
| <b>I. UN ÉCART CROISSANT AVEC LES OBJECTIFS DE LA LOI DE PROGRAMMATION.</b> .....                      | 30 |
| <b>II. LA PRISE EN CHARGE DE DÉPENSES INDUES SUR LES CRÉDITS D'ÉQUIPEMENT MILITAIRE</b> .....          | 32 |
| A. LES CRÉDITS DU B.C.R.D. ....  | 32 |
| B. LES DÉPENSES DE RESTRUCTURATION DES INDUSTRIES DE DÉFENSE .....                                     | 32 |
| C. LES « COMPENSATIONS » DE LA POLYNÉSIE .....   | 33 |
| <b>III. LA POURSUITE DE LA RÉGRESSION DES CRÉDITS D'ÉTUDES, DE RECHERCHE ET DE DÉVELOPPEMENT</b> ..... | 36 |
| <b>CHAPITRE IV : L'EXÉCUTION DES GRANDS PROGRAMMES</b> .....   | 39 |
| <b>I. LE NUCLÉAIRE</b> .....   | 39 |
| A. ÉVOLUTION GÉNÉRALE DES CRÉDITS .....  | 39 |
| B. LES FORCES NUCLÉAIRES STRATÉGIQUES .....  | 41 |
| 1. <i>Les sous-marins lanceurs d'engins nouvelle génération</i> .....                                  | 41 |
| 2. <i>La composante aérienne</i> .....   | 41 |
| 3. <i>Les missiles</i> .....   | 42 |
| 4. <i>Les crédits transférés au commissariat à l'énergie atomique</i> .....                            | 43 |
| 5. <i>La simulation des essais</i> .....   | 44 |
| 6. <i>Le démantèlement nucléaire</i> .....   | 44 |
| <b>II. L'ESPACE</b> .....  | 45 |
| A. LES CRÉDITS .....   | 45 |
| B. LES PROGRAMMES .....  | 45 |
| 1. <i>L'observation</i> .....  | 45 |
| 2. <i>Les télécommunications</i> .....   | 46 |
| <b>CHAPITRE VI : LES ÉQUIPEMENTS CLASSIQUES</b> .....  | 49 |
| <b>I. L'ARMÉE DE TERRE</b> .....   | 49 |
| A. LES BLINDÉS .....   | 50 |
| B. LA MOBILITÉ .....   | 52 |
| C. LA PUISSANCE DE FEU .....   | 53 |
| D. LA COMMUNICATION ET LE RENSEIGNEMENT .....  | 53 |
| <b>II. LA MARINE</b> .....   | 55 |
| A. LE GROUPE AÉRONAVAL .....   | 56 |
| B. L'AÉRONAUTIQUE NAVALE .....   | 57 |

|   |           |
|---|-----------|
| C. LA FLOTTE DE SURFACE.....  | 58        |
| <b>III. L'ARMÉE DE L'AIR.....</b>   | <b>62</b> |
| A. LES AVIONS DE COMBAT.....  | 63        |
| B. LES AVIONS DE TRANSPORT.....   | 64        |
| C. LES MISSILES.....  | 65        |
| D. LES SYSTEMES DE COMMANDEMENT ET DE COMMUNICATION.....  | 65        |
| <b>IV. LA GENDARMERIE.....</b>  | <b>67</b> |
| <b>V. L'ENVIRONNEMENT DES FORCES.....</b>   | <b>68</b> |
| A. LES DÉPENSES DE SOUTIEN.....   | 68        |
| B. LA DÉLÉGATION GÉNÉRALE POUR L'ARMEMENT.....  | 69        |
| C. LES ACTIVITÉS DE RENSEIGNEMENT.....  | 70        |
| <b>ANNEXE : Principales commandes et livraisons d'équipements militaires<br/>programmées en 2001.....</b> | <b>71</b> |
| <b>PROJET DE LOI DE FINANCES POUR 2001 : ARTICLE 34.....</b>  | <b>73</b> |
| <b>EXAMEN EN COMMISSION.....</b>  | <b>75</b> |

## PRINCIPALES OBSERVATIONS

### **Le projet de budget militaire pour 2001 s'insère dans une tendance longue de réduction des dépenses militaires.**

De 1990 à 2001, en loi de finances initiale, le budget de la défense (hors pensions) est resté quasiment identique en francs courants, passant de 189,4 milliards de francs à 187,9 milliards de francs. Exprimé en francs constants 1990, le budget régresse de 189 à 160 milliards de francs, soit une diminution de 15 %.

De fait, la part du budget de la défense dans le budget général de l'Etat se réduit sensiblement, passant de 12,3 % en 1996 à 11,2 % en 2001. Cette baisse est encore plus forte si l'on se réfère à l'exécution budgétaire : 13,2 % en 1992, 11,1 % en 1996, 10,1 % en 1998.

Parallèlement, la part du budget militaire dans le PIB décroît de 2,4 % en 1996 à 1,96 % en 2001, s'établissant désormais clairement en deçà du taux britannique. De fait, en 1999, la part des dépenses militaires dans le PIB s'établit à 2,19 % pour la France et à 2,47 % pour le Royaume-Uni et la part des seules dépenses d'équipement militaire respectivement à 0,64 % et 0,79 % en 2000.

Cette évolution générale recouvre en outre un important « effet de ciseaux » entre dépenses de fonctionnement et dépenses d'équipement.

En 1990, les dépenses de fonctionnement (hors pensions) s'établissaient à 87 milliards de francs et les dépenses d'équipement à 102 milliards de francs. En 2001, la situation est exactement inverse, avec 105 milliards de francs de dépenses de fonctionnement et 83 milliards de francs de dépenses d'équipement.

En réalité, la progression des dépenses de fonctionnement est uniquement liée à celle des rémunérations et charges sociales, qui passent de 61 à 84 milliards de francs, tandis que les autres dépenses de fonctionnement diminuent de 26 à 21 milliards de francs, au détriment essentiellement de l'entretien programmé du matériel (qui se réduit de 5,5 milliards de francs à 1,1 milliard de francs).

### **Le déficit des dépenses d'équipement s'accroît par rapport aux hypothèses de la loi de programmation, même amendée par la revue de programme.**

Avec 83,4 milliards de francs, le montant des crédits d'équipement militaire proposés pour 2001 reste clairement inférieur à l'annuité théorique de la loi de programmation initiale (90,3 milliards), mais également à l'annuité issue de la revue de programme (86,1 milliards de francs).

Au total, si on applique aux crédits 2000 et 2001 le même taux de consommation effective que celui constaté en 1999 - soit 89,6 %, y compris les transferts au CEA et au BCRD - on risque d'aboutir, fin 2001, à un déficit de 63 milliards de francs par rapport à la loi de programmation initiale et de 50 milliards de francs par rapport à la loi de programmation amendée par la revue de programme.

Il est donc clair que, quel que soit le niveau de l'effort consenti dans le cadre du budget de 2002, l'exécution définitive de la loi de programmation militaire risque de se traduire par une année et demie de retard environ, même sur les hypothèses amendées par la revue de programme.

Certes, pour reprendre la sémantique officielle, la « *cohérence* » du modèle d'armée 2015 visé par la loi de programmation militaire est « *globalement préservée* », mais à un niveau moins élevé que prévu.

Comparé à l'évolution actuelle de l'effort britannique, ceci risque d'infirmier le discours volontariste tenu par la France dans les enceintes européennes et internationales et pourrait, en outre, contribuer à compromettre, à terme, notre position de membre du Conseil de Sécurité. En particulier, la Grande-Bretagne, militairement et industriellement, est aujourd'hui clairement en voie de dominer l'Europe de la défense.

**La prise en charge de dépenses indues sur les crédits d'équipement militaire diminue d'autant la réalité des crédits effectivement consacrés à l'équipement militaire.**

Les titres V et VI supportent, en effet, pour des montants non négligeables, un certain nombre de dépenses qui, contrairement au respect du principe de spécialité budgétaire, ne correspondent pas à des dépenses d'équipement, et masquent la réalité de l'effort français en la matière, tout en faussant les comparaisons internationales qui peuvent être effectuées sur des bases budgétaires.

Tout d'abord, de façon paradoxale, et strictement contraire à la loi de programmation, le Budget civil de recherche et développement (BCRD) bénéficie, depuis 1996, d'un prélèvement sur le titre VI du budget de la défense. Pour 2001, les crédits prévus à ce titre s'élèvent à 1 250 millions de francs. Depuis le début de la loi de programmation, ils totalisent 4,15 milliards de francs.

Par ailleurs, le budget de la défense finance, en accord cette fois avec la loi de programmation, les dépenses liées aux restructurations des industries de défense, pour un total de l'ordre de 2 milliards de francs en 2001. Ces dépenses transitent par le Fonds pour les restructurations de la défense (FRED) et le Fonds d'adaptation industrielle (FAI). Le budget de la défense finance en outre, au-delà du FAI, l'adaptation des structures industrielles de la Direction des constructions navales, ainsi qu'une participation à son plan d'entreprise (via le compte de commerce). Enfin, le budget de la défense participe également, de façon plus indirecte par le financement de dotations en

capital gagées par annulations de crédits en cours d'exercice, à la restructuration du GIAT.

Enfin, le budget de la défense supporte financièrement, sur ses crédits d'équipement, le poids des compensations considérables accordées au Territoire de la Polynésie française à la suite de l'arrêt des essais nucléaires et des activités du centre d'expérimentation du Pacifique. Au total, depuis le début de la loi de programmation, l'« aide à la reconversion de l'économie polynésienne » a prélevé 3,3 milliards de francs d'autorisations de programme et 2,5 milliards de francs de crédits de paiement sur le budget d'équipement de la défense. La convention signée le 25 juillet 1996 pose en effet le principe du maintien pendant dix ans des flux financiers annuels résultant de l'activité du CEP évalués à 990 millions de francs, soit 10 milliards de francs au total.

### **La fragilité de la politique européenne de défense**

La politique européenne de défense et de sécurité a franchi, il y a un an, une étape décisive, au sommet d'Helsinki de décembre 1999, avec l'adoption du projet de mise en place d'une « force de réaction rapide » propre à l'Union européenne, confirmant ainsi la décision franco-britannique de Saint-Malo prise en décembre 1998.

Parallèlement, le choix du missile air-air/Meteor par le Royaume-Uni, et la décision confirmée au salon de Farnborough en juillet 2000 de choisir comme futur avion de transport européen l'Airbus A 400 M, ont contribué à conforter la consolidation de la coopération européenne en matière d'armement.

De nombreux points sensibles et stratégiques restent toutefois à définir, avant que puisse être concrètement mise en œuvre la force européenne.

Surtout, les conditions, et même le succès, de la mise en place de la force européenne, paraissent étroitement dépendants d'un degré minimum de convergence des choix budgétaires des pays membres. Or, dans ce domaine, la divergence s'accroît entre la France et le Royaume-Uni d'un côté, et l'Allemagne, l'Espagne et l'Italie de l'autre, mais surtout, et ceci paraît plus grave, entre le Royaume-Uni et la France.

Cette dernière tendance, récente, mais qui se confirme, pourrait bien, à terme, réduire à peu de choses la volonté affichée par la France de se poser en « leader » de la défense européenne.

Enfin, s'il faut saluer les opérations Meteor et A 400 M, il convient de ne pas oublier les échecs successifs de plusieurs programmes en coopération, comme le satellite Syracuse en 1998 ou la frégate Horizon en 1999, après le retrait de la Grande-Bretagne. On peut également éprouver quelques doutes sur la capacité de l'Allemagne à maintenir son engagement annoncé dans les programmes NH 90 et Tigre, ou A 400 M, compte tenu de ses fortes réticences budgétaires actuelles sur la défense en général, et sur les dépenses d'équipement en particulier (moins de 40 milliards de francs en 1999).

De même, s'il faut se féliciter de la mise en place progressive de l'OCCAR (Organisation conjointe de coopération en matière d'armement), on ne peut que souligner la part encore réduite des programmes européens actuellement placés sous son égide. De

fait, pour 2001, seuls 9 % des crédits de paiement afférents aux dépenses françaises d'équipement seront mobilisés à ce titre.

## INTRODUCTION

### ÉLÉMENTS D'ANALYSE

Le projet de budget de la défense pour 2001 se situe dans un environnement marqué par ce que le ministère qualifie de « *cadre géostratégique toujours préoccupant* » et par les avancées de la construction européenne de la défense et de l'armement.

#### I. «UN CADRE GÉOSTRATÉGIQUE TOUJOURS PRÉOCCUPANT»<sup>1</sup>

Votre Rapporteur ne peut mieux faire ici que de reprendre les principaux éléments de l'analyse du ministère de la défense.

##### A. UN CONTEXTE INTERNATIONAL QUI DEMEURE INCERTAIN

- « *En Europe, la zone des Balkans demeure un foyer de tension...*
- « *En Russie, la profonde crise financière, économique et sociale montre que cet Etat reste à bien des égards en marge des normes occidentales... La gestion essentiellement militaire de la Tchetchénie pourrait compromettre la reconstruction fédérale sur une base consensuelle et favoriser plus ou moins une déstabilisation durable de la région du Nord Caucase...*
- « *Concernant les armes de destruction massive et le contrôle des armements, on constate une contradiction entre une politique officielle ouverte en faveur de la non-prolifération et l'existence de faits, réels, de prolifération tacitement acceptés ou provoqués...*
- « *En Afrique, on constate un développement à l'intérieur des Etats ou en dehors de tout cadre étatique de modèles d'instabilité durable. La violence devient l'instrument privilégié pour l'appropriation des ressources, la*

---

1. Rapport au Parlement sur l'exécution de la loi de programmation militaire. Octobre 2000.

*revanche des humiliations et la recherche d'une sécurisation relative dans des cadres collectifs restreints...*

- « *L'Asie reste le théâtre de multiples tensions, accentuées par le problème crucial de la prolifération (Chine/Taiwan, Inde/Pakistan, Corée du Nord)...*
  - « *Au Proche et au Moyen-Orient, les problèmes de fond demeurent. La configuration régionale demeure instable et dangereuse, malgré une brève reprise de négociations, le volet palestinien du processus de paix est gravement menacé...*
  - « *La péninsule arabique, où la France est engagée par des accords de défense passés avec certains Etats, demeure le siège de nombreux différends frontaliers générateurs de tensions...*
  - « *L'environnement immédiat de nos départements et territoires d'outre-mer connaît aussi des évolutions préoccupantes....*
  - « *En Amérique centrale et aux Caraïbes, la situation en Haïti et en Colombie n'est pas stabilisée...*
  - « *Dans le Pacifique, deux coups d'Etat dans l'environnement proche de la Nouvelle-Calédonie, aux îles Fidji et aux îles Salomon, révèlent la fragilité de sociétés longtemps enclavées et soumises à de fortes poussées identitaires...*
  - « *La prolifération des armes de destruction massive et de missiles associés continue de s'imposer à la fois comme un facteur de crise et comme un enjeu stratégique pour les Etats occidentaux...*
  - « *Les régions où les risques de prolifération nucléaire restent les plus forts sont le Moyen-Orient et le pourtour de la Méditerranée où l'on assiste à des tentatives de développement de capacités nucléaires et balistiques...*
- « Même si, aujourd'hui, la menace d'une frappe directe du territoire national par des missiles balistiques ou de croisière à charge non conventionnelle provenant d'un Etat proliférant est à exclure, la prolifération au Moyen-Orient constitue un risque politique et militaire. Le scénario où des forces armées occidentales affronteraient des adversaires possédant des armes chimiques ou biologiques, voire une arme nucléaire, est devenu vraisemblable ».*

## **B. LES LEÇONS À TIRER DES DERNIÈRES OPÉRATIONS**

- « *Au Kosovo, le déploiement de la KFOR a montré la complexité des opérations de sécurisation d'un territoire (y compris en milieu urbain) en particulier lorsque les services publics sont inexistantes...*
- « *L'opération du Timor oriental est venue rappeler que, dans le cadre des responsabilités de la France sur la scène internationale, nos forces pouvaient être appelées à être projetées sous faible préavis sur des théâtres très éloignés. Le besoin de disposer d'une capacité accrue de transport aérien et maritime stratégique a de nouveau été mis en évidence...*
- « *Le caractère durable de certaines missions de rétablissement de la paix tend à se confirmer, introduisant de fortes contraintes sur la gestion de notre appareil. Nos opérations de projection se conçoivent de plus en plus dans le cadre d'une posture quasi permanente de prévention ou de "consolidation de la paix"...*

## **II. L'EUROPE DE LA DÉFENSE : DES PROGRÈS ESSENTIELS MAIS QUI DOIVENT ÊTRE CONFORTÉS**

La politique européenne de défense et de sécurité a franchi, il y a un an, une étape décisive, au sommet d'Helsinki de décembre 1999, avec l'adoption d'un projet de mise en place d'une *Force de réaction rapide* propre à l'Union européenne, confirmant ainsi la décision franco-britannique de Saint-Malo prise en décembre 1998.

Parallèlement, le choix du missile air-air/Meteor par le Royaume-Uni, et la décision confirmée au salon de Farnborough en juillet 2000 de choisir comme futur avion de transport européen l'Airbus A 400 M, ont contribué à conforter la consolidation de la coopération européenne en matière d'armement.

De nombreux points sensibles et stratégiques restent toutefois à définir, avant que puisse être concrètement mise en œuvre la force européenne.

### **A. LA FORCE DE RÉACTION RAPIDE EUROPÉENNE : UN PRINCIPE QUI RESTE À METTRE EN ŒUVRE CONCRÈTEMENT**

1. Objectif global (*headline goal*») défini à Helsinki (décembre 1999) à horizon 2003 :

- 60 000 hommes déployables en 60 jours,

- pouvant demeurer au moins un an sur place,
- 150 navires,
- 300 à 350 avions de combat.

2. Moyens nécessaires, tels que définis par la *Conférence d'engagement des capacités à Bruxelles* (novembre 2000) :

- 100 000 hommes,
- 100 bâtiments de navires,
- 400 avions de combat.

3. Engagements des principaux partenaires<sup>1</sup> :

- France : 12 000 hommes, 75 avions, 15 navires,
- Royaume-Uni : 12 500 hommes, 72 avions, 18 navires,
- Allemagne : 13 500 hommes.

4. « Lacunes » identifiées à Bruxelles<sup>2</sup> :

*« Un effort devra être fait dans des domaines spécifiques, tels que les équipements militaires, y compris les armes et les munitions, les services de soutien, y compris dans le domaine médical ».*

*« Des efforts sérieux seront nécessaires dans le domaine du renseignement ».*

*« Des améliorations sont nécessaires en matière de transport stratégique aérien et naval ».*

5. Points restant à préciser :

- Nature et degré de coopération entre pays membres et avec l'OTAN sur les capacités de renseignement, de commandement, de contrôle et de communication ;
- compétences, pouvoirs et répartition des organes de décision et des postes de commandement, en particulier au niveau du Comité politique et de sécurité (COPS).
- Clarification des relations avec les Etats tiers (membres de l'UEO ou de l'OTAN mais pas de l'Union européenne).
- Clarification des relations entre l'Union européenne et l'OTAN.

---

1. Le Danemark ne participe pas à la force commune.

2. Communiqué final de la réunion des ministres de la défense.

## ***B. LES PROGRAMMES D'ARMEMENT EN COOPÉRATION : UNE RÉUSSITE MITIGÉE***

S'il faut saluer les opérations Meteor et A 400 M, il convient de ne pas oublier les échecs récents de plusieurs programmes importants comme le satellite Syracuse en 1998 ou la frégate Horizon en 1999, après le retrait de la Grande-Bretagne. On peut également éprouver quelques doutes sur la capacité de l'Allemagne à maintenir son engagement annoncé dans les programmes NH 90, Tigre, ou A 400 M, compte tenu de ses fortes réticences budgétaires actuelles sur la défense en général, et sur les dépenses d'équipement en particulier (moins de 40 milliards de francs en 1999, à comparer aux 100 milliards de francs du Royaume-Uni).

De même, s'il faut se féliciter de la mise en place progressive de l'OCCAR (Organisation conjointe de coopération en matière d'armement), on ne peut que souligner la part encore réduite des programmes européens actuellement placés sous son égide. De fait, pour 2001, seuls 9 % des crédits de paiement afférents aux dépenses françaises d'équipement seront mobilisés à ce titre.

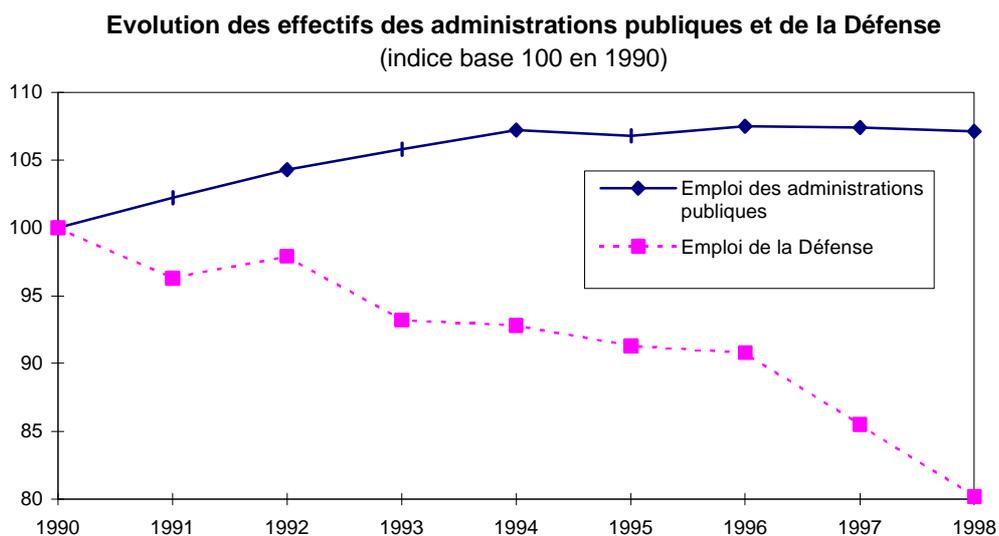
En réalité, les conditions, et même le succès, de la mise en place de la force européenne paraissent étroitement dépendants d'un degré minimum de convergence des choix budgétaires des pays membres. Or, dans ce domaine, la divergence s'accroît entre la France et le Royaume-Uni d'un côté, et l'Allemagne, l'Espagne et l'Italie de l'autre, mais surtout, et ceci paraît plus grave, entre le Royaume-Uni et la France.

Cette dernière tendance, récente, mais qui se confirme, pourrait à terme, remettre en cause la volonté affichée par la France de se poser en « leader » de la défense européenne.

## **III.LA PROFESSIONNALISATION : UNE RÉFORME SANS ÉQUIVALENT**

Au cours des dernières années, les armées françaises ont mis en œuvre et réussi une réforme administrative unique en son genre, accomplie dans le silence et la discrétion, et qui mérite assurément d'être saluée, tant elle constitue aujourd'hui un véritable cas d'école au sein de l'Etat.

Cette métamorphose d'une armée territoriale de masse, essentiellement de conscription, en une armée professionnelle de projection, correspond à un bouleversement fondamental depuis la fin de la seconde Guerre Mondiale.



## CHAPITRE I

### LA DÉPENSE MILITAIRE FRANÇAISE : ÉVOLUTION ET COMPARAISON

#### I. LA POURSUITE DE LA BAISSÉ DU BUDGET DE LA DÉFENSE DANS LE BUDGET DE L'ÉTAT ET DANS LE PIB

|      | <b>Budget Défense/<br/>Budget État</b> | <b>Budget Défense/PIB</b> |
|------|--|---------------------------|
| 1996 | 12,30 %                                | 2,41 %                    |
| 1997 | 12,28 %                                | 2,36 %                    |
| 1998 | 11,65 %                                | 2,19 %                    |
| 1999 | 11,70 %                                | 2,19 %                    |
| 2000 | 11,26 %                                | 2,05 %                    |
| 2001 | 11,17 %                                | 1,96 %                    |

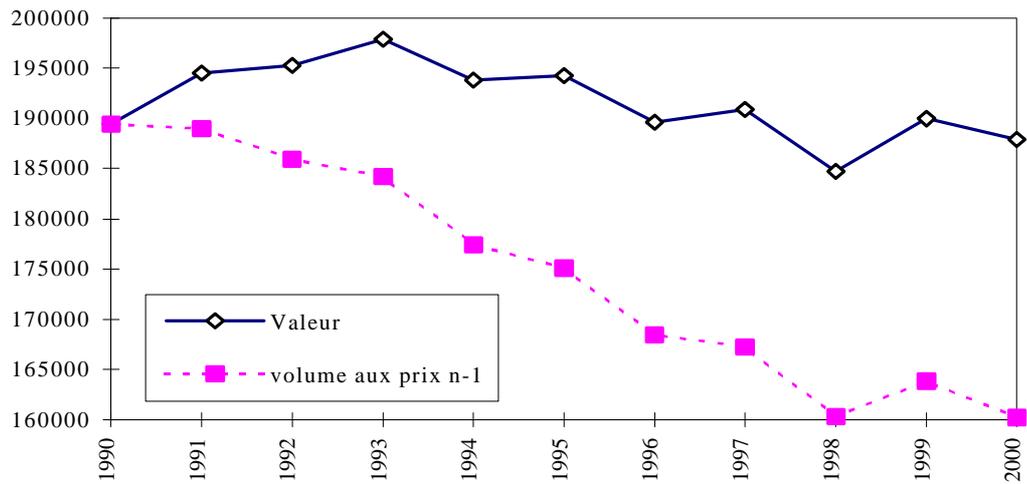
Le projet de budget militaire pour 2001 s'insère dans une tendance longue de réduction des dépenses militaires.

Ainsi, de 1990 à 2000, en loi de finances initiale, le budget de la défense (hors pensions) est resté quasiment identique en francs courants, passant de 189,4 milliards de francs à 187,9 milliards de francs.

Exprimé en francs constants 1990, le budget diminue en réalité de 189 à 160 milliards de francs, soit une diminution de 15 %.

De fait, la part du budget de la défense dans le budget général de l'Etat se réduit sensiblement, passant de 12,3 % en 1996 à 11,2 % en 2001.

**Evolution du budget de la Défense**



## II. UNE EXÉCUTION BUDGÉTAIRE CONSTAMMENT INFÉRIEURE AUX CRÉDITS VOTÉS

Les opérations de gestion, en, particulier les annulations de crédits conduisent à un niveau de consommation constamment inférieur aux crédits votés.

De fait, si l'on se réfère à l'exécution budgétaire, la baisse de la part du budget de la défense dans le budget général est encore plus sensible : 13,2 % en 1992, 11,1 % en 1996, 10,1 % en 1998, 8,6 % en 1999.

### Exécution des crédits militaires

|                                 | 1996    | 1997    | 1998    | 1999    |
|---------------------------------|---------|---------|---------|---------|
| <b>Titre III</b>                |         |         |         |         |
| Crédits initiaux                | 100,6   | 102,2   | 103,7   | 103,9   |
| .....                           |         |         |         |         |
| Dépenses nettes effectives .... | 107,4   | 106,2   | 109,5   | 109,3   |
| Taux de consommation            | 106,7 % | 103,9 % | 105,6 % | 105,2 % |
| .....                           |         |         |         |         |
| <b>Titres V et VI</b>           |         |         |         |         |
| Crédits initiaux                | 88,9    | 88,7    | 81,0    | 86,0    |
| .....                           |         |         |         |         |
| Dépenses nettes effectives .... | 78,0    | 76,0    | 68,9    | 69,0    |
| Taux de consommation            | 87,8 %  | 85,7 %  | 85,1 %  | 80,2 %  |
| .....                           |         |         |         |         |
| <b>Total</b>                    |         |         |         |         |
| Crédits initiaux                | 189,5   | 190,7   | 184,7   | 189,9   |
| .....                           |         |         |         |         |
| Dépenses nettes effectives .... | 185,4   | 182,2   | 178,4   | 178,3   |
| Taux de consommation            | 97,8 %  | 95,5 %  | 96,6 %  | 93,8 %  |
| .....                           |         |         |         |         |

Source : Rapport de la Cour des comptes sur l'exécution des lois de finances pour 1999.

En réalité, la sous-consommation est uniquement imputable à celle des crédits d'équipement qui enregistrent systématiquement des annulations depuis 1996, tandis que les crédits du titre III, inversement, doivent régulièrement faire l'objet d'abondements.

Le niveau élevé des reports n'est pas non plus satisfaisant. Sur les crédits d'équipement, les reports ont évalué comme suit :

- Fin 1992 : 9,4 milliards de francs,
- Fin 1993 : 9,5 milliards de francs,
- Fin 1994 : 11,4 milliards de francs,
- Fin 1995 : 11,1 milliards de francs,
- Fin 1996 : 5,3 milliards de francs,
- Fin 1997 : 6,8 milliards de francs,
- Fin 1998 : 5,7 milliards de francs,
- Fin 1999 : 6,5 milliards de francs.

**Crédits de paiement des titres V et VI**

(Milliards de francs)

|  | 1990         | 1991         | 1992        | 1993             | 1994             | 1995            | 1996           | 1997           | 1998        | 1999        | 2000                |
|--|--------------|--------------|-------------|------------------|------------------|-----------------|----------------|----------------|-------------|-------------|---------------------|
| Lois de finances initiales<br>« budgets votés »<br>.....       | 102,1        | 103,1        | 102,9       | 102,9            | 94,9             | 94,9            | 88,9           | 88,7           | 81          | 86          | 83                  |
| Annulation par les lois de<br>finances rectificatives<br>..... | - 2,5        | - 1,1        | - 5         | - 9              | 0                | - 11,9          | - 8,5          | - 5            | - 7,3       | - 9,3       | - 11,8 <sup>1</sup> |
| Consommation de crédits de<br>report<br>.....                  | + 1,9        | - 3          | + 1,4       | - 0,1            | - 1,8            | + 0,3           | + 5,2          | + 1,5          | 0           | + 5,4       |                     |
| Solde des transferts (dont<br>BCRD)<br>.....                   | - 7          | - 6,8        | - 7         | - 6,5<br>(- 0,7) | - 7,2<br>(- 0,7) | - 10<br>(- 1,7) | - 9,4<br>(- 2) | - 7,3<br>(- 2) | - 7,5       | - 7         |                     |
| Fonds de concours<br>.....                                     | + 0,9        | + 1,1        | + 1,5       | + 1,4            | + 2,7            | + 1,5           | + 1,6          | + 1,3          | + 0,9       | + 0,6       |                     |
| <b>Crédits nets</b><br>.....                                   | <b>95,4</b>  | <b>93,3</b>  | <b>93,9</b> | <b>88,7</b>      | <b>88,5</b>      | <b>74,7</b>     | <b>78</b>      | <b>79,2</b>    | <b>67,1</b> | <b>75,7</b> |                     |
| <b>Crédits nets en francs 1999</b>                             | <b>127,4</b> | <b>119,4</b> | <b>116</b>  | <b>108</b>       | <b>104</b>       | <b>85</b>       | <b>86</b>      | <b>84,9</b>    | <b>69</b>   | <b>75,7</b> |                     |

1. Compte tenu du projet de loi de finances rectificative actuellement en cours d'examen :

- annulations collectif de juin : 8 074 millions de francs,
- annulations collectif de décembre : 3 982 millions de francs.

Depuis 1997, le montant des annulations opérées en cours d'exercice n'aura cessé d'augmenter : 5,6 millions de francs en 1997, 7,3 millions de francs en 1998, 9,3 millions de francs en 1999.

Le total des annulations effectuées sur l'exercice 2000, compte tenu des dispositions du projet de loi de finances rectificative de fin d'année actuellement en cours d'examen, devrait atteindre plus de 12 milliards de francs, soit près de 80 % du prix d'un porte-avions.

A nouveau, votre Rapporteur estime que cette situation n'est pas satisfaisante, compte tenu des retards d'ores et déjà accumulés, et considère que les difficultés invoquées - changement de nomenclature, réorganisations, difficultés à passer des marchés, ne sont pas satisfaisantes.

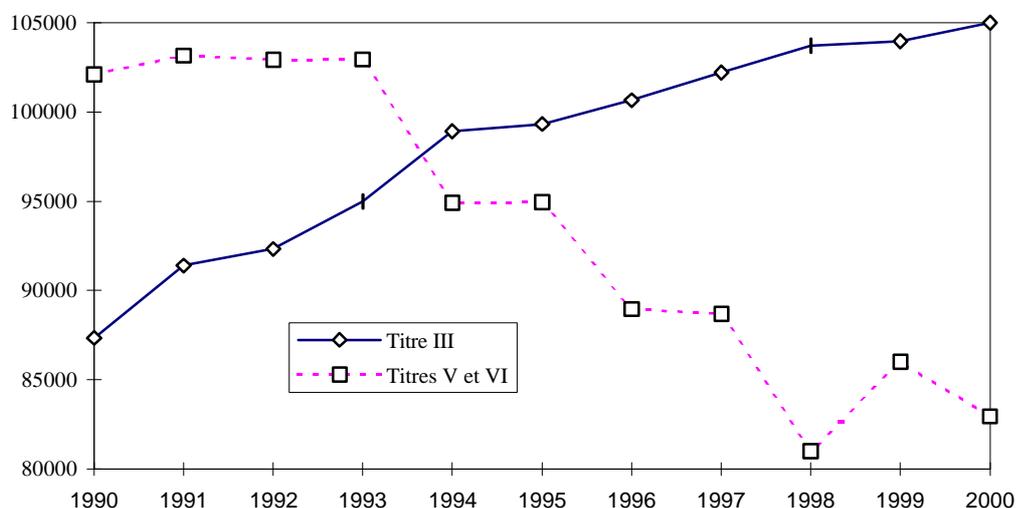
### III. LA PROGRESSION DES DÉPENSES DE FONCTIONNEMENT, AU DÉTRIMENT DES DÉPENSES D'ÉQUIPEMENT

Cette évolution générale recouvre en outre un important « effet de ciseaux » entre dépenses de fonctionnement et dépenses d'équipement.

Ainsi, en 1990, les dépenses de fonctionnement (hors pensions) s'établissent à 87 milliards de francs et les dépenses d'équipement à 102 milliards de francs.

En 2000, la situation est exactement inverse, avec 105 milliards de francs de dépenses de fonctionnement et 83 milliards de francs de dépenses d'équipement.

Evolution de la structure des dépenses militaires



En réalité, la progression des dépenses de fonctionnement est uniquement liée à celle des rémunérations et charges sociales, qui passent de 61 à 84 milliards de francs, tandis que les autres dépenses de fonctionnement diminuent de 26 à 21 milliards de francs, au détriment essentiellement de l'entretien programmé du matériel (qui se réduit de 5,5 milliards de francs à 1,1 milliard de francs).

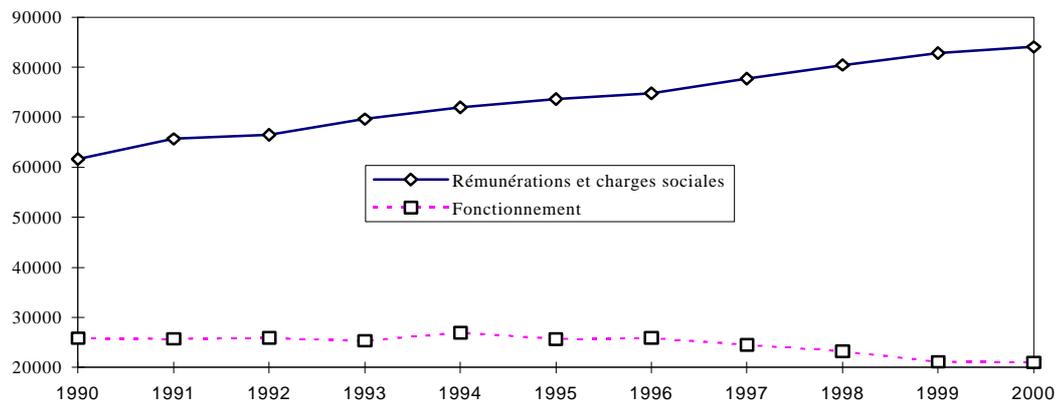
### Évolution des composantes du budget de la défense

(Millions de francs)

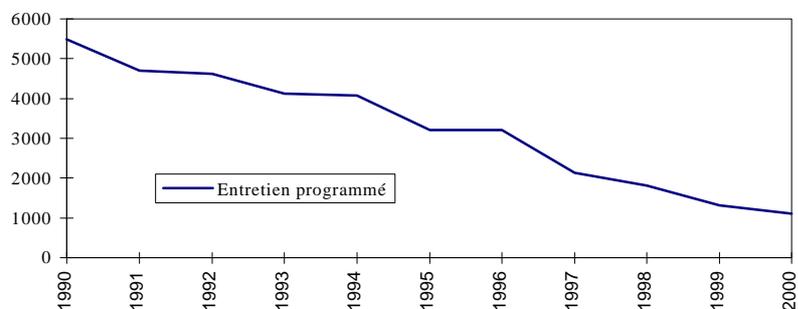
|      | Rémunérations et charges sociales | Fonctionnement | Equipement | Entretien programmé du matériel |
|------|-----------------------------------|----------------|------------|---------------------------------|
| 1990 | 61 533                            | 25 810         | 102 100    | 5 475                           |
| 1991 | 65 691                            | 25 709         | 103 148    | 4 696                           |
| 1992 | 66 458                            | 25 877         | 102 934    | 4 614                           |
| 1993 | 69 660                            | 25 316         | 102 940    | 4 113                           |
| 1994 | 71 965                            | 26 947         | 94 916     | 4 068                           |
| 1995 | 73 647                            | 25 676         | 94 939     | 3 212                           |
| 1996 | 74 785                            | 25 866         | 88 948     | 3 212                           |
| 1997 | 77 720                            | 24 503         | 88 705     | 2 138                           |
| 1998 | 80 471                            | 23 250         | 81 003     | 1 807                           |
| 1999 | 82 820                            | 21 139         | 86 000     | 1 323                           |
| 2000 | 84 049                            | 20 942         | 82 953     | 1 109                           |

Source : Annuaire statistique de la défense - juin 2000.

#### Evolution des dépenses de fonctionnement



#### Evolution des dépenses d'entretien programmé



#### IV. L'ÉCART SE CREUSE ENTRE LA FRANCE ET LA GRANDE-BRETAGNE

La part du budget militaire dans le PIB national décroît, s'établissant désormais clairement en deçà du taux britannique. De fait, en 1999, la part des dépenses militaires dans le PIB s'établit à 2,19 % pour la France et à 2,47 % pour le Royaume-Uni et la part des seules dépenses d'équipement militaire respectivement à 0,64 % et 0,79 % en 2000.

##### Comparaison internationale

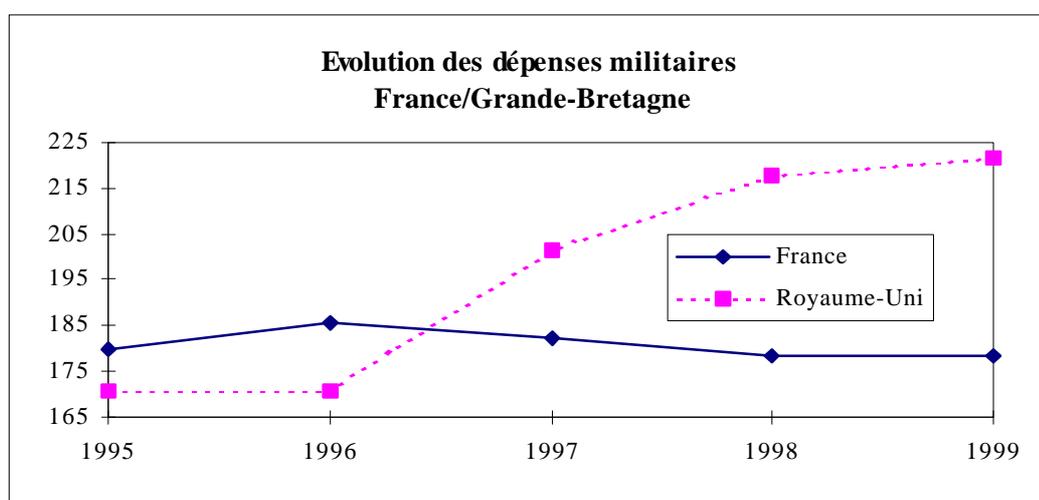
(En pourcentage du PIB, après recomposition en structure OTAN)

| Années | France               |                       | Allemagne |                       | Grande-Bretagne |                       | États-Unis |                       |
|--------|----------------------|-----------------------|-----------|-----------------------|-----------------|-----------------------|------------|-----------------------|
|        | Défense <sup>1</sup> | Equipe-ment militaire | Défense   | Equipe-ment militaire | Défense         | Equipe-ment militaire | Défense    | Equipe-ment militaire |
| 1996   | 2,33                 | 0,79                  | 1,28      | 0,26                  | 2,83            | 0,87                  | 3,52       | 1,02                  |
| 1997   | 2,28                 | 0,76                  | 1,22      | 0,24                  | 2,60            | 0,81                  | 3,39       | 0,94                  |
| 1998   | 2,12                 | 0,64                  | 1,20      | 0,27                  | 2,56            | 0,83                  | 3,17       | 0,87                  |
|        | 2,14                 | 0,65                  | 1,17      | 0,28                  | 2,47            | 0,81                  | 3,10       | 0,80                  |
| 2000*  | -                    | 0,64                  | -         | nd                    | -               | 0,79                  | -          | 0,73                  |

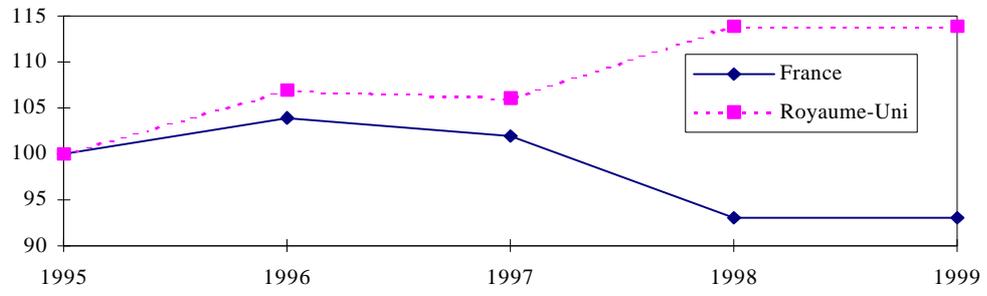
\* Estimations

1. Hors pensions.

Source : OTAN - Memorandum statistique de juin 1999 - retraitement Ministère de la Défense -



**Dépenses de recherche et développement**  
(indice 100 en 1995)



## CHAPITRE II

### PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU BUDGET 2001

Le projet de budget de la Défense pour 2001 s'élève à 244,7 milliards de francs en crédits de paiement, dont 55,8 milliards de francs de pensions, soit un montant hors pensions de 188,9 milliards de francs.

#### I. UNE ÉVOLUTION INVERSE À CELLE DES BUDGETS CIVILS

L'évolution des *crédits de paiement* par rapport à la loi de finances initiale de 2000 est la suivante :

(Milliards de francs)

|                      | L.F.I.<br>2000 | P.L.F.<br>2001 | Évolution 2000/2001 |                |
|----------------------|----------------|----------------|---------------------|----------------|
|                      |                |                | En M.F.             | En %           |
| Titre III .....      | 105,0          | 105,5          | + 0,5               | + 0,5 %        |
| Titres V et VI ..... | 82,9           | 83,4           | + 0,5               | + 0,6 %        |
| <b>TOTAL .....</b>   | <b>187,9</b>   | <b>188,9</b>   | <b>+ 1</b>          | <b>+ 0,5 %</b> |

NB : Taux d'inflation prévu en 2001 : + 1,2 %.

Au total, les crédits de paiement affectés au ministère de la Défense progressent de 0,5 % en francs courants, mais diminuent de 0,7 % en francs constants.

Parallèlement, les crédits de paiement du budget général civil sont majorés de 1,6 % en francs courants, et de 0,4 % en francs constants.

L'évolution des autorisations de programme s'établit comme suit :

(Milliards de francs)

|                      | L.F.I.<br>2000 | P.L.F.<br>2001 | Évolution 2000/2001 |              |
|----------------------|----------------|----------------|---------------------|--------------|
|                      |                |                | En M.F.             | En %         |
| Titre III .....      | 1,1            | 0,8            | - 0,3               | - 26,5 %     |
| Titres V et VI ..... | 87,5           | 84,7           | - 2,7               | - 3,1 %      |
| <b>Total .....</b>   | <b>88,6</b>    | <b>85,5</b>    | <b>- 3,0</b>        | <b>- 3,4</b> |

Les autorisations de programme affectées au budget de la Défense diminuent fortement, de 3,1 % en francs courants et de 4,3 % en francs constants.

Parallèlement, les autorisations de programme du budget général civil progressent de 4,3 % en francs courants et de 3,1 % en francs constants.

## II. LE MAINTIEN DE LA PRÉPONDÉRANCE DES DÉPENSES DE RÉMUNÉRATIONS ET DE FONCTIONNEMENT, AU DÉTRIMENT DES DÉPENSES D'ÉQUIPEMENT

### Répartition des crédits par titre

(Milliards de francs)

|                            | L.F.I. 2000         |             | P.L.F. 2001         |             | Évolution en % du montant des crédits |
|----------------------------|---------------------|-------------|---------------------|-------------|---------------------------------------|
|                            | Montant des crédits | Pourcentage | Montant des crédits | Pourcentage |                                       |
| <b>Crédits de paiement</b> |                     |             |                     |             |                                       |
| Titre III.....             | 105                 | 55,9        | 105,5               | 55,8        | + 0,5                                 |
| Titres V et VI.....        | 82,9                | 44,1        | 83,4                | 44,2        | + 0,6                                 |
| <b>Total.....</b>          | <b>187,9</b>        | <b>100</b>  | <b>188,9</b>        | <b>100</b>  | <b>+ 0,5</b>                          |

|                                   |             |            |             |            |              |
|-----------------------------------|-------------|------------|-------------|------------|--------------|
| <b>Autorisations de programme</b> |             |            |             |            |              |
| Titre<br>III.....                 | 1,1         | 1,2        | 0,8         | 0,9        | - 27,2       |
| Titres V et<br>VI.....            | 87,4        | 98,8       | 84,7        | 99,1       | - 3,1        |
| <b>Total</b><br>.....             | <b>88,5</b> | <b>100</b> | <b>85,5</b> | <b>100</b> | <b>- 3,4</b> |

### III. UN ÉCART CROISSANT AVEC LA LOI DE PROGRAMMATION

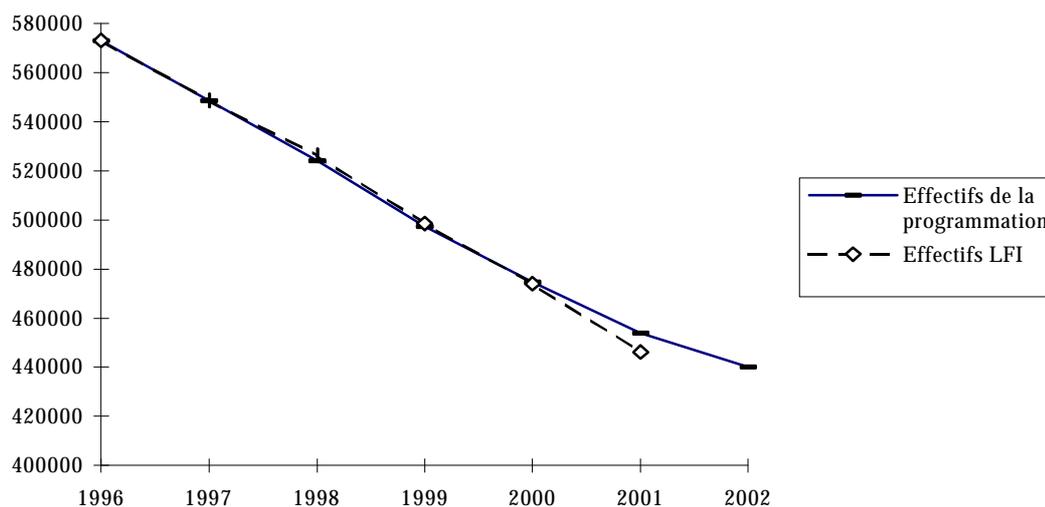
L'écart avec la loi de programmation, même amendée par la revue de programmes, s'accroît.

S'agissant des *effectifs*, le niveau prévu des effectifs est « globalement » respecté, mais on note néanmoins une légère inflexion en deçà des objectifs fixés, essentiellement dû au déficit important qui se creuse, s'agissant du recrutement des civils, et à une diminution plus rapide que prévu du nombre des appelés.

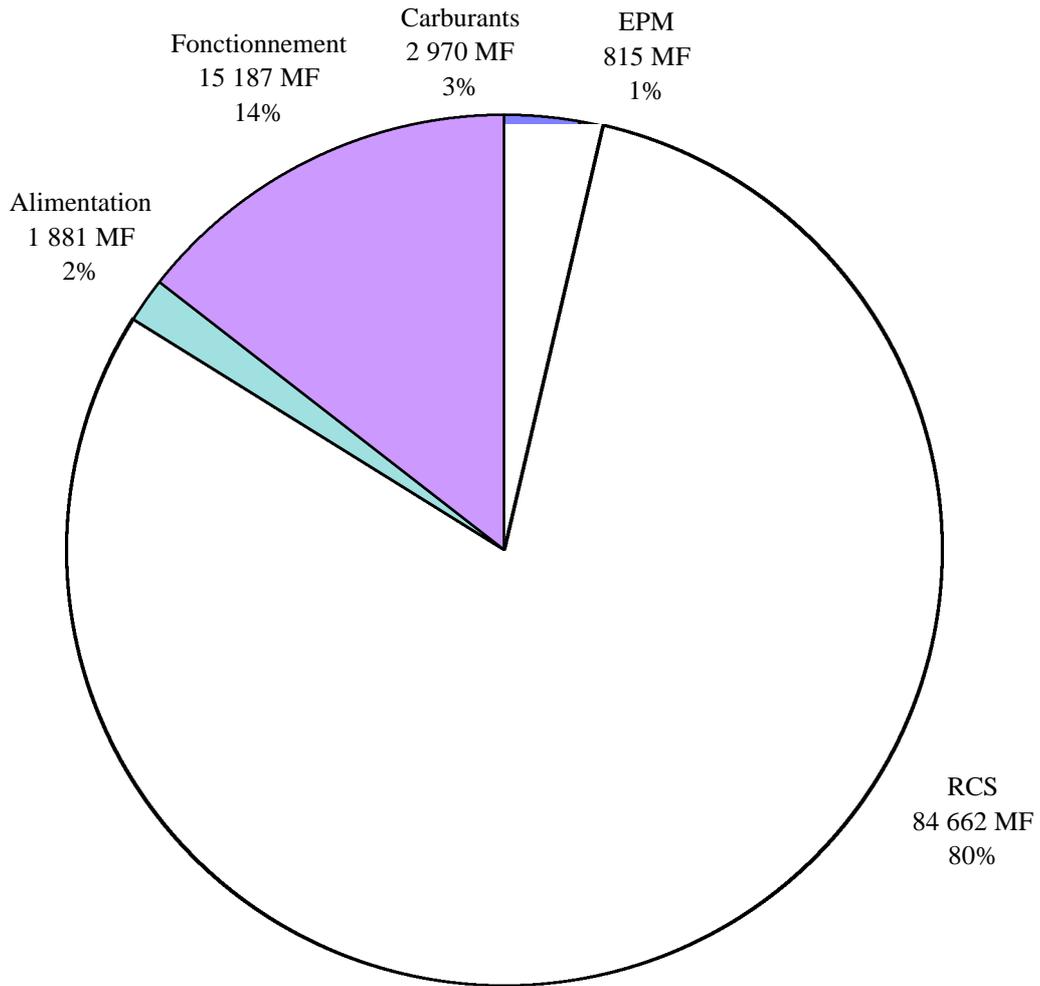
S'agissant des *équipements*, l'annuité est, elle, clairement inférieure à celle fixée par la loi de programmation, même amendée par la revue de programmes.

- Annuité 2001 en loi de programmation initiale : 90,3 milliards de francs ;
- Annuité 2001 en loi de programmation amendée : 86,1 milliards de francs ;
- Annuité 2001 prévue par la loi de finances initiale : 83,4 milliards de francs.

**Effectifs budgétaires et effectifs de programmation**



### TITRE III

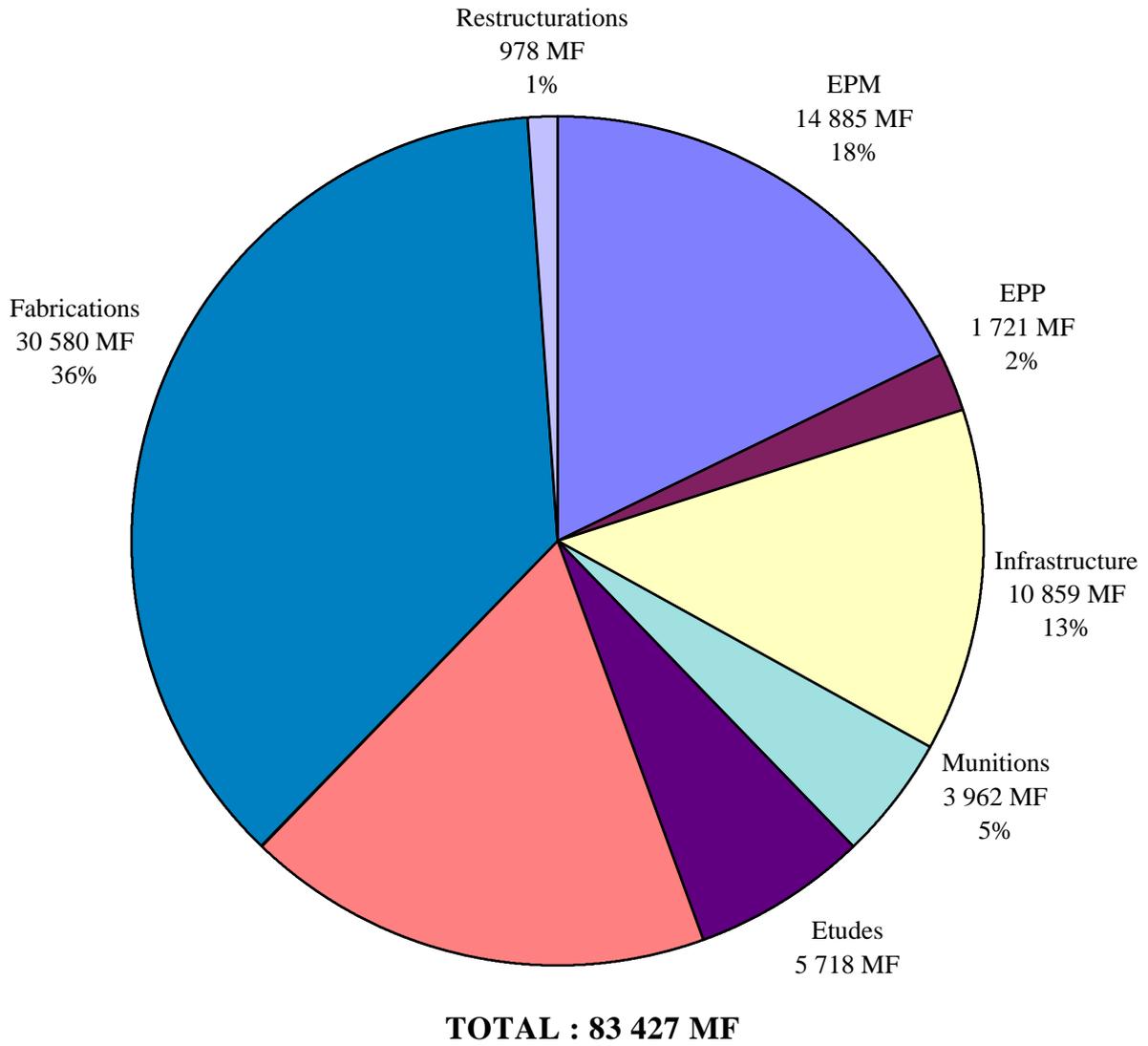


**TOTAL : 105,5 MILLIARDS DE FRANCS**

RCS : Rémunérations et charges sociales

EPM : Entretien programmé du matériel

### TITRE V



EPP : Entretien programmé du personnel

EPM : Entretien programmé du matériel

## CHAPITRE III

### LES DÉPENSES D'ÉQUIPEMENT MILITAIRE

#### I. UN ÉCART CROISSANT AVEC LES OBJECTIFS DE LA LOI DE PROGRAMMATION.

Depuis 1997, Le déficit des dépenses d'équipement s'accroît par rapport aux hypothèses de la loi de programmation, même amendée par la revue de programme.

Avec 83,4 milliards de francs, le projet de budget pour 2001 d'équipement militaire reste clairement inférieur à l'annuité théorique de la loi de programmation initiale (90,3 milliards), mais également à l'annuité issue de la revue de programme (86,1 milliards de francs).

Au total, si on applique aux crédits 2000 et 2001 le même taux de consommation effective que celui constaté en 1999 - soit 89,6 % y compris les transferts au CEA et au BCRD<sup>1</sup> - on risque d'aboutir, fin 2001, à un déficit de 63 milliards de francs par rapport à la loi de programmation initiale et de 50 milliards de francs par rapport à la loi de programmation amendée par la revue de programme.

Il est donc clair que, quel que soit le niveau de l'effort consenti dans le cadre du budget de 2002, l'exécution définitive de la loi de programmation militaire risque de se traduire par une année et demie de retard environ, même sur les hypothèses amendées par la revue de programme.

Certes, pour reprendre la sémantique officielle, la « *cohérence* » du modèle d'armée 2015 visé par la loi de programmation militaire est « *globalement préservée* », mais à un niveau moins élevé que prévu.

---

1. Et 80,2 % seulement hors transferts...

Comparé à l'évolution actuelle de l'effort britannique, ceci risque d'infirmier le discours volontariste tenu par la France dans les enceintes européennes et internationales et pourrait, en outre, contribuer à compromettre, à terme, notre position de membre du Conseil de Sécurité.

### Évolution des crédits d'équipement militaire

(Milliards de francs 2000)

|  | 1997 | 1998 | 1999 | 2000 | 2001 | 2002 |
|--|------|------|------|------|------|------|
| Loi de programmation initiale<br>.....   | 90,3 | 30,3 | 30,3 | 90,3 | 90,3 | 90,3 |
| Loi de programmation militaire<br>amendée par la revue des programmes<br>..... | -    | -    | 86,1 | 86,1 | 86,1 | 86,1 |
| Loi de finances<br>initiale.....   | 90,3 | 82   | 86,8 | 83,0 | 82,7 | -    |
| Dont BCRD<br>.....   | -    | 0,5  | 0,9  | 1,5  | 1,25 | -    |
| Exécution <sup>1</sup><br>.....  | 85,2 | 77,5 | 77,9 |      |      |      |

1. Y compris transferts au CEA et BCRD.

### Cumul des dépenses d'équipement militaire fin 2001

(Milliards de francs)

|   |                         |
|---|-------------------------|
| - Loi de programmation initiale :       | 451,5                   |
| - Revue de programmes :                 | 438,9 (soit moins 12,6) |
| - L.F.I. jusqu'à 2001, y compris BCRD : | 424,8 (soit moins 26,7) |
| - L.F.I. jusqu'à 2001, sans BCRD :      | 420,6 (soit moins 30,8) |
| - Réalisation 2001 <sup>1</sup>         | 388,6 (soit moins 62,9) |

1. Avec hypothèses d'exécution 2000 et 2001 identiques à celles de 1999.

## **II. LA PRISE EN CHARGE DE DÉPENSES INDUES SUR LES CRÉDITS D'ÉQUIPEMENT MILITAIRE**

L'inscription de dépenses indues sur les titres V et VI diminue d'autant la réalité des crédits effectivement consacrés à l'équipement militaire<sup>1</sup>.

Les titres V et VI supportent, en effet, pour des montants non négligeables, un certain nombre de dépenses qui, contrairement au respect du principe de spécialité budgétaire, ne correspondent pas à des dépenses d'équipement, et masquent surtout la réalité de l'effort français en la matière, tout en faussant les comparaisons internationales qui peuvent être effectuées sur des bases budgétaires.

### **A. LES CRÉDITS DU B.C.R.D.**

Tout d'abord, de façon paradoxale, et strictement contraire à la loi de programmation (*article 2-2-1 du rapport annexé*) qui n'aura été respectée qu'une seule année, le budget civil de recherche et développement (BCRD) bénéficie, depuis 1996, d'un prélèvement sur le titre VI du budget de la Défense. Depuis 1998, celui-ci est affecté exclusivement au Centre national d'études spatiales (CNES), sous le terme de « *participation de la défense au financement de la recherche duale* »<sup>2</sup>.

Pour 2001, les crédits prévus à ce titre s'élèvent à 1 250 millions de francs. Depuis le début de la loi de programmation, ils totalisent 4,15 milliards de francs.

### **B. LES DÉPENSES DE RESTRUCTURATION DES INDUSTRIES DE DÉFENSE**

Par ailleurs, le budget de la défense finance, en accord cette fois avec la loi de programmation, les dépenses liées aux restructurations des industries de défense, pour un total de l'ordre de 2 milliards de francs en 2001.

---

1. Et explique l'expression fréquemment utilisée de « bourrage d'enveloppe ».

2. Chapitre 66-50, article 54.

Ces dépenses transitent par le Fonds pour les restructurations de la défense (FRED)<sup>1</sup> et le Fonds d'adaptation industrielle (FAI)<sup>2</sup>. Le budget de la défense finance en outre, au-delà du FAI, l'adaptation des structures industrielles de la direction des constructions navales<sup>3</sup>, ainsi qu'une participation à son plan d'entreprise (via le *compte de commerce du Trésor n° 904-05*).

Enfin, le budget de la Défense participe également, de façon plus indirecte par le financement de dotations en capital gagées par annulations de crédits en cours d'exercice, à la restructuration du GIAT.

### C. LES « COMPENSATIONS » DE LA POLYNÉSIE

Enfin, le budget de la Défense supporte financièrement, sur ses crédits d'équipement, le poids des compensations conséquentes accordées au Territoire de la Polynésie française à la suite de l'arrêt des essais nucléaires et de la fermeture du Centre d'expérimentation du Pacifique.

Au total, depuis le début de la loi de programmation, l'« aide à la reconversion de l'économie polynésienne »<sup>4</sup> a prélevé 3,3 milliards de francs d'autorisations de programme et 2,5 milliards de francs de crédits de paiement sur le budget d'équipement de la Défense. La convention signée le 25 juillet 1996 pose en effet le principe du maintien pendant dix ans des flux financiers annuels résultant de l'activité du CEP, évalués à 990 millions de francs, soit 10 milliards de francs au total. Sur ce total, 220 millions de francs sont directement affectés au budget du territoire. Le solde est versé à un « *Fonds de reconversion économique* » dont l'utilisation appelle certainement un contrôle approfondi.

- 
1. Chapitre 66-50, article 40. Le FRED a vocation à compenser les effets des mesures de restructuration pour les collectivités territoriales et les bassins d'emploi les plus pénalisés.  
Dotation 2001 : 200,7 millions de francs en A.P. et 205,7 millions de francs en crédits de paiement.
  2. Compte de commerce. Le FAI a vocation à financer l'accompagnement social des restructurations de la direction des applications militaires (DAM) du CEA et de la direction des constructions navales (DCN).  
Dotation 2001 : 769 millions de francs.
  3. Chapitre 55-11, article 38.  
Dotation 2001 : 969,5 millions de francs en autorisations de programme et 945,5 millions de francs en crédits de paiement.
  4. Chapitre 66-50, article 21.  
Dotation 2001 : 1 025,1 millions de francs en autorisations de programme, et 622,5 millions de francs en crédits de paiement.

## Répartition des dépenses d'équipement

### 1. Par armée et service

(Millions de francs)

|  | L.F.I.<br>2000 | P.L.F<br>2001 | Evolution  |            | Répartition<br>2001<br>des moyens |
|--|----------------|---------------|------------|------------|-----------------------------------|
|  |                |               | En M.F.    | En %       |                                   |
| Air                                    | 18 838         | 18 813        | - 25       | - 0,1      | 22,5 %                            |
| .....                                  |                |               |            |            |                                   |
| Terre                                  | 17 816         | 17 567        | - 249      | - 1,4      | 21,0 %                            |
| .....                                  |                |               |            |            |                                   |
| Marine                                 | 20 106         | 20 755        | + 649      | 3,2        | 24,9 %                            |
| .....                                  |                |               |            |            |                                   |
| Gendarmerie                            | 2 279          | 2 229         | - 50       | - 2,2      | 2,7 %                             |
| .....                                  |                |               |            |            |                                   |
| Délégation générale pour<br>l'armement | 11 694         | 11 310        | - 384      | - 3,3      | 13,6 %                            |
| Soutien interarmées                    | 1 150          | 1 025         | - 125      | - 10,9     | 1,2 %                             |
| .....                                  |                |               |            |            |                                   |
| Renseignements                         | 680            | 748           | + 68       | 10,0       | 0,9 %                             |
| .....                                  |                |               |            |            |                                   |
| Administration générale                | 791            | 902           | + 111      | 14,0       | 1,1 %                             |
| .....                                  |                |               |            |            |                                   |
| Etat-major des armées                  | 9 600          | 10 078        | + 478      | 5,0        | 12,1 %                            |
| .....                                  |                |               |            |            |                                   |
| <b>Total .....</b>                     | <b>82 954</b>  | <b>83 427</b> | <b>473</b> | <b>0,6</b> | <b>100 %</b>                      |

### 2. Par domaine

(Millions de francs)

|                           |             | L.F.I.<br>2000 | P.L.F<br>2001 | Evolution      |              | Répartition<br>2001<br>des moyens |
|---------------------------|-------------|----------------|---------------|----------------|--------------|-----------------------------------|
|                           |             |                |               | En M.F.        | En %         |                                   |
| Forces classiques.....    | A.P.        | 65 895         | 67 141        | 1 246          | 1,9          | 79,2 %                            |
|                           | C.P.        | 63 728         | 64 149        | 421            | 0,7          | 76,9 %                            |
| dont B.C.R.D.             | A.P.        | 1 500          | 1 250         | - 250          | - 16,6       | 1,5 %                             |
| .....                     |             |                |               |                |              |                                   |
|                           | C.P.        | 1 500          | 1 250         | - 250          | - 16,6       | 1,5 %                             |
| Espace                    | A.P.        | 2 071          | 3 164         | 1 093          | 52,7         | 3,7 %                             |
| .....                     |             |                |               |                |              |                                   |
|                           | C.P.        | 2 294          | 2 732         | 438            | 19,1         | 3,3 %                             |
| Nucléaire                 | A.P.        | 18 422         | 13 443        | - 4 979        | - 27         | 15,9 %                            |
| .....                     |             |                |               |                |              |                                   |
|                           | C.P.        | 15 843         | 15 568        | - 275          | - 1,7        | 18,7 %                            |
| « Restructurations »..... | A.P.        | 1 078          | 976           | - 102          | - 9,5        | 1,1 %                             |
| .                         |             |                |               |                |              |                                   |
| <b>Total</b>              | <b>A.P.</b> | <b>87 466</b>  | <b>84 724</b> | <b>- 2 742</b> | <b>- 3,1</b> | <b>100 %</b>                      |
| .....                     |             |                |               |                |              |                                   |

|  |             |               |               |            |            |  |
|--|-------------|---------------|---------------|------------|------------|--|
|  | <b>C.P.</b> | <b>82 956</b> | <b>83 427</b> | <b>471</b> | <b>0,6</b> |  |
|--|-------------|---------------|---------------|------------|------------|--|

**Par moyens**

(Millions de francs)

|                                    | L.F.I.<br>2000     | P.L.F.<br>2001     | Évolution<br>2000/2001 |              | Pour<br>mémoire<br>Évolution<br>2000/1999 | Réparti-<br>tion<br>2001 |
|------------------------------------|--------------------|--------------------|------------------------|--------------|---|--------------------------|
|                                    |                    |                    | En M.F.                | En %         | En M.F.                                   | En %                     |
| Développements                     | 13 967             | 14 724             | + 757                  | + 5,4 %      | - 1 637                                   | 17,6 %                   |
| .....                              |                    |                    |                        |              |   |                          |
| Etudes                             | 6 093 <sup>1</sup> | 5 718 <sup>2</sup> | - 375                  | - 6,2 %      | + 608                                     | 6,8 %                    |
| .....                              |                    |                    |                        |              |   |                          |
| Fabrications                       | 29 102             | 30 580             | + 1 478                | + 5,1 %      | - 2 022                                   | 36,6 %                   |
| .....                              |                    |                    |                        |              |   |                          |
| Entretien programmé des matériels  | 15 495             | 14 885             | - 610                  | - 3,9 %      | - 922                                     | 17,8 %                   |
| ...                                |                    |                    |                        |              |   |                          |
| Entretien programmé des personnels | 1 801              | 1 721              | - 80                   | - 4,4 %      | + 57                                      | 2,1 %                    |
| .                                  |                    |                    |                        |              |   |                          |
| Munitions                          | 4 745              | 3 962              | - 783                  | - 16,5 %     | + 831                                     | 4,8 %                    |
| .....                              |                    |                    |                        |              |   |                          |
| Infrastructures                    | 10 659             | 10 859             | + 200                  | + 1,9 %      | - 86                                      | 13,0 %                   |
| .....                              |                    |                    |                        |              |   |                          |
| Restructurations                   | 1 091              | 978                | - 113                  | - 10,4 %     | - 104                                     | 1,3 %                    |
| .....                              |                    |                    |                        |              |   |                          |
| <b>Total</b>                       | <b>82 952</b>      | <b>83 427</b>      | <b>+ 474</b>           | <b>0,6 %</b> | <b>- 3 067</b>                            | <b>100 %</b>             |
| .....                              |                    |                    |                        |              |   |                          |

1. Dont 1 500 millions de francs versés au B.C.R.D.

2. Dont 1 250 millions de francs versés au B.C.R.D.

### **III. LA POURSUITE DE LA RÉGRESSION DES CRÉDITS D'ÉTUDES, DE RECHERCHE ET DE DÉVELOPPEMENT**

Les crédits consacrés aux études, recherche et développement sont groupés en deux agrégats. Le premier, recherche et technologie (R&T), regroupe essentiellement les travaux menés en amont des programmes d'armement mais également les crédits affectés au B.C.R.D., le second, recherche et développement (R&D), est le résultat de l'addition au premier agrégat (R&T) des dépenses de développement du matériel.

Pour ces deux agrégats, le tableau ci-dessous permet d'établir des comparaisons internationales, étant entendu que celles-ci sont rendues délicates en raison du caractère parfois partiel de certaines informations.

(Milliards de francs)

|                  |                     | 1995  | 1996  | 1997  | 1998  | 1999  | L.F.I.<br>2000 | Evolution<br>2001/<br>1996 |
|------------------|---------------------|-------|-------|-------|-------|-------|----------------|----------------------------|
| France .....     | R&T                 | 5,5   | 8,0   | 7,2   | 6,9   | 7,4   | 7,9            | + 43,6                     |
|                  | R&D                 | 26,0  | 26,9  | 22,0  | 20,1  | 20,4  | 21,6           | - 16,9                     |
|                  | R&T<br>hors<br>BCRD | 5,5   | 4,2   | 4,2   | 3,3   | 3,1   | 3,01           | - 45,0                     |
| Royaume-Uni      | R&T                 | 4,6   | 4,9   | 4,6   | 4,4   | 4,4   | 3,6            | - 21,7                     |
|                  | R&D                 | 16,0  | 17,0  | 20,0  | 23,9  | 23,1  | 21,5           | + 34,4                     |
| Allemagne .....  | R&T                 | 2,9   | 2,9   | 2,8   | 2,5   | 2,3   | 2,2            | - 24,1                     |
|                  | R&D                 | 9,6   | 8,9   | 9,4   | 7,5   | 6,9   | 7,1            | - 26,0                     |
| Etats-Unis ..... | R&T                 | 21,0  | 39,0  | 44,1  | 38,3  | 40,0  | 46,5           | + 221,4                    |
|                  | R&D                 | 177,0 | 176,0 | 189,0 | 215,0 | 225,7 | 265,1          | + 149,7                    |

En réalité, l'évolution de l'« agrégat » recherche et technologie est masquée à partir de 1998 par l'apport de la contribution au B.C.R.D., pourtant formellement exclue par la loi de programmation.

De fait, si l'on exclut la composante B.C.R.D., les deux « agrégats » recherche en amont seule, et recherche et développement globale diminuent fortement de 1995 à 2000 : - 17 % pour la recherche et développement, - 45 % pour les seules recherches en amont.

Parallèlement, le Royaume-Uni et surtout les Etats-Unis renforcent leur effort budgétaire sur ce domaine, considéré comme stratégique. Même l'Allemagne diminue moins rapidement ses crédits de recherche amont que ne le fait la France.

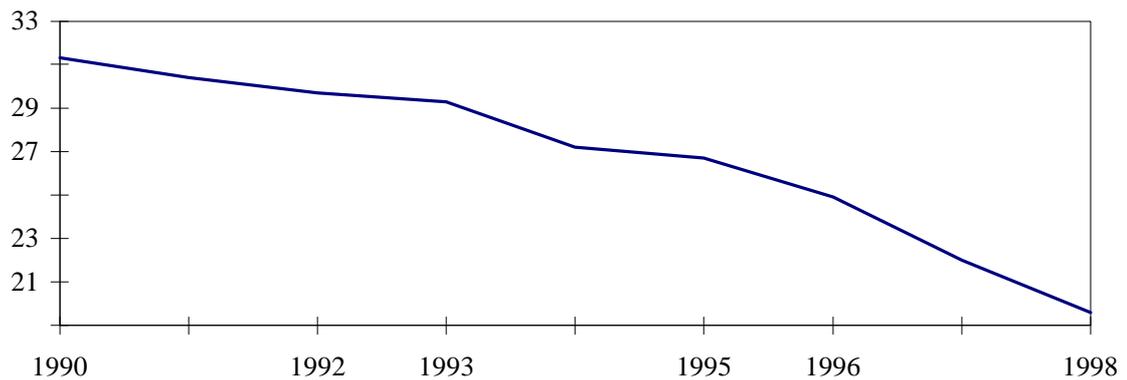
### Évolution du budget recherche et technologie

(Milliards de francs)

|                                      | L.F.I.<br>1996 | L.F.I.<br>1997 | L.F.I.<br>1998 | L.F.I.<br>1999 | L.F.I.<br>2000 | P.L.F.<br>2001 | Evolution<br>2000/2001<br>en % |
|--------------------------------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|--------------------------------|
| « Etudes amont »<br>.....            | 4,19           | 4,17           | 3,27           | 3,08           | 3,01           | 3,05           | + 1,3 %                        |
| - « Etudes diverses » <sup>1</sup> . | -              | -              | 0,08           | 0,09           | 0,16           | 0,16           | 0                              |
| Subventions <sup>2</sup><br>.....    | 0,80           | 0,87           | 0,91           | 0,89           | 0,90           | 0,88           | - 2,2 %                        |
| Etudes CEA <sup>3</sup><br>.....     | 1,05           | 2,16           | 2,13           | 2,43           | 2,36           | 2,44           | 3,4 %                          |
| B.C.R.D.<br>.....                    | 2,0            | 0              | 0,50           | 0,90           | 1,50           | 1,25           | - 16,7 %                       |

1. E.C.T.O. : études à caractère opérationnel ou technico-opérationnel.  
E.P.M.E.S. : études à caractère politico-militaire, économique et social.
2. Organismes de recherche sous tutelle du ministère de la défense.
3. Recherche fondamentale et moyens d'expérimentation et de simulation.

### Dépenses militaires de recherche et développement



## CHAPITRE IV

### L'EXÉCUTION DES GRANDS PROGRAMMES

La « *revue des programmes* » qui avait consisté à analyser tous les programmes d'équipement en les confrontant aux besoins des armées avait eu pour objectif, sinon un retour aux crédits d'équipement fixés par la loi de programmation, du moins leur rétablissement après « l'encoche » du budget de 1998. Beaucoup d'avantages étaient prêtés à cette analyse notamment celui de renoncer à la pratique coûteuse d'allongement des délais de réalisation des équipements et de donner une assise solide aux quatre dernières années de la loi de programmation militaire. Cette logique n'a prévalu qu'une année avant que ne diminuent à nouveau les crédits de paiement des titres V et VI. Les conséquences de ce retour à des pratiques contestables ne sont pas négligeables

#### I. LE NUCLÉAIRE

##### A. ÉVOLUTION GÉNÉRALE DES CRÉDITS

Les *crédits de paiement* proposés pour 2001 au titre de la dissuasion s'élèvent à 15 568 millions de francs, les *autorisations de programme* à 13 443 millions de francs, soit une diminution par rapport à l'exercice précédent de 1,8 % pour les crédits de paiement et de 27 % pour les autorisations de programme.

*(Millions de francs)*

|               | <b>Crédits de paiement</b> |          |
|---------------|----------------------------|----------|
| 1990          | 32 089                     |          |
| 1991          | 31 024                     | 31 291   |
| 1992          | 29 866                     | 26 136   |
| 1993          | 26 420                     | 21 789   |
| 1994          | 21 721                     | 20 914   |
| 1995          | 20 745                     | 19 464   |
| 1996          | 19 452                     | 18 479   |
| 1997          | 18 848                     | 19 689   |
| 1998          | 16 628                     | 16 508   |
| 1999          | 16 624                     | 13 337   |
| 2000          | 15 855                     | 18 423   |
| 2001 (P.L.F.) | 15 568                     | 13 443   |
| 2001/2000     | - 1,8 %                    | - 27 %   |
| 2001/1990     | - 51,5 %                   | - 57,1 % |

De fait, en 2001, l'évolution des crédits affectés à la dissuasion nucléaire poursuit la diminution fondamentale entamée à compter de 1990.

En dix ans, les crédits de paiement auront été amputés de 50 % (de 32,1 milliards de francs en 1990 à 15,6 milliards de francs en 2001). La baisse enregistrée en 2001 atteint moins 1,7 %.

Légèrement supérieure (57 %), la baisse des autorisations de programme (de 31,3 milliards de francs à 13,4 milliards de francs) s'est accélérée en fin de période. En 2001, elle atteint moins 27 %. Cette chute s'explique par le fait que les commandes de développement des missiles M51 et ASMPA ont été passées en 2000.

Au total, en 2001, les crédits consacrés au programme nucléaire représentent 16 % du total des autorisations de programme et 19 % du total des crédits de paiement.

De fait, il apparaît que le niveau de dépenses fixé par la loi de programmation initiale, soit 105,8 milliards de francs constants sur la période 1997-2002, ne sera pas atteint (en 2001, le niveau atteint environ 83,4 milliards de francs courants). La proportion des crédits de la dissuasion dans la totalité des crédits du titre V respecte néanmoins le niveau fixé : « moins de 20 % ».

Toutefois, la réduction du dispositif nucléaire, voulu par le Président en termes de renouvellement, de maintenance et d'innovation. Ainsi, les études et la simulation continuent de représenter un tiers du total des moyens

## ***B. LES FORCES NUCLÉAIRES STRATÉGIQUES***

### **Les sous-marins lanceurs d'engins nouvelle génération**

Aux reports déjà programmés s'ajoutera celui de l'admission au l'équiper directement en missiles M 51.

#### **Commandes et livraisons des SNLE/NG**

|                          |                           | <b>Admission service actif selon la</b> | <b>Admission service actif</b> |
|--------------------------|---------------------------|---|--------------------------------|
| <i>Le Téméraire.....</i> | Juin 1987<br>Octobre 1989 | Mars 1997                               | Décembre 1999                  |
| <i>Le Vigilant.....</i>  | Septembre 2000            | Décembre 2002<br>Juillet 2007           | Juillet 2004                   |

Les reports précédents ont d'ores et déjà entraîné un surcoût de plus de 2,5 milliards de francs.

s'établissait à 90 milliards de francs (francs 1997). Pour une facture quasiment seront livrés. Le dépassement des devis a surtout concerné le poste fabrications.

### **La composante aérienne**

Elle est constituée de trois escadrons de MIRAGE 2000 N porteurs de

ÉTENDARD. Une partie de ces avions devrait être remplacée par une version particulière du RAFALE conformément au « *modèle 2015* ».

Vers 2010, l'ASMP actuel devrait être remplacé par l'ASMP amélioré (ASMPA), d'une portée plus grande et mettant en œuvre une charge nucléaire nouvelle. Selon la programmation, 2 milliards de francs devront aller à ce programme pour la période 1997-2002. Le budget 2001 prévoit 313 millions de francs pour la poursuite du développement entamé en 2000.

### **3. Les missiles**

Outre le missile aéroporté ASMP les missiles de la force nucléaire stratégique comprennent ceux équipant les SNLE/NG : missiles M 45 et M 51.

Les SNLE de l'ancienne génération sont équipés du missile M 4.

Le missile M 45, version modernisée du missile M 4, doit équiper les trois premiers SNLE de la nouvelle génération. Sa portée, sa furtivité, sa capacité de pénétration sont accrues. Son poids très supérieur à celui du M4 nécessitera d'importants et coûteux travaux d'adaptation des trois premiers SNLE/NG entre 2008 et 2012.

Le missile M 51 équipera directement le quatrième SNLE/NG. Sa mise en service a été avancée de 2010 à 2008 par la revue de programmes. Le coût du développement est estimé à 30 milliards de francs, hors têtes nucléaires, en diminution de plus de 20 % par rapport à celui du programme M 5 initialement prévu (révision des performances et diminution du nombre des essais).

Dans le projet de budget 2001, le programme de missiles balistiques (M4, M45 et M51) bénéficie de 2,2 milliards de francs en autorisations de programme et de 4,1 milliards de francs en crédits de paiement, correspondant notamment à la poursuite du développement du M51 dont la commande qui devait en principe être passée avant fin 2000, pour un total de 7 milliards de francs sur deux ans.

Un contentieux durable oppose toutefois aujourd'hui la délégation générale pour l'armement et EADS sur l'interprétation de l'accord conclu initialement et bloque le développement du programme M51. Il paraît aujourd'hui essentiel de parvenir rapidement à un accord, faute de quoi les travaux de développement ne pourront être mis en œuvre.

Interrogé à plusieurs reprises sur ce point, le ministre de la défense a conservé une position relativement ferme, pour ne pas dire fermée.

«  
*crédibilité à acquérir vis-à-vis de tous les gouvernements qui peuvent être ses clients, et ne peut pas se soustraire à sa responsabilité de participer à la discussions ont très nettement progressé. Les réclamations financières de l'industriel sont déjà devenues beaucoup plus soutenables, c'est-à-dire*  
 »<sup>1</sup>

#### 4. Les crédits transférés au commissariat à l'énergie atomique

(Millions de francs)

| Libellé        | crédits transférés |              | 2000         |       | 2001 prévisions |              |
|----------------|--------------------|--------------|--------------|-------|-----------------|--------------|
|                |                    | C.P.         | A.P.         |       | A.P.            | C.P.         |
| commun : tronc |                    | 1 192        | 1 145        |       | 1 033           | 934          |
| .....          | 718                |              | 872          | 821   |                 | 694          |
| Démantèlement  | 605                | 723          |              | 654   | 644             |              |
| Simulation     |                    | 1 834        | 1 746        |       | 1 964           | 2 016        |
| .....          | 1 540              |              | 1 675        | 1 605 |                 | 1 414        |
| Divers         | 249                | 276          |              | 251   | 184             |              |
| <b>Total</b>   |                    | <b>6 214</b> | <b>6 375</b> |       | <b>5 957</b>    | <b>5 905</b> |
| .....          |                    |              |              |       |                 |              |

| Libellé                            | 1999  |       | 2000 transferts prévus |       | prévisions |      |
|------------------------------------|-------|-------|------------------------|-------|------------|------|
|                                    | A.P.  |       | A.P.                   | C.P.  |            | C.P. |
| Applications militaires (armes)    | 4 664 | 4 723 |                        | 4 738 | 4 668      |      |
| Productions de matières nucléaires |       |       |                        |       |            |      |

|                                  |       |       |       |       |       |       |
|----------------------------------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|
| et retraitements, démantèlements | 1 323 | 1 491 | 1 574 | 1 475 | 1 289 | 1 361 |
| ...                              |       |       |       |       |       |       |

en place au CEA/DAM (- 7 % pour les crédits de paiement, - 18 % pour les autorisations de programme). De fait un nouvel effort budgétaire sera construction du laser mégajoule.

## 5.

En raison de l'arrêt des essais nucléaires et de la signature en septembre 1996 du \_\_\_\_\_, il a été jugé nécessaire de mettre au point un programme de simulation des essais. Son actuelles et futures.

Complexe, la conduite de ce programme de simulation (ex-PALEN) : l'expertise scientifique et technologique dans un domaine très spécifique du personnel de la Direction des applications celle du laser mégajoule et le développement de logiciels de calcul complexe.

Le coût de l'ensemble du programme est estimé à 25 milliards de milliard de francs d'autorisations de programme, en progression de 12,5 % par rapport à 2000, et de 2,02 milliards de francs en crédits de paiement, en

Il est impératif de ne prendre aucun retard sur ce programme si l'on veut que les différents instruments de simulation fonctionnent en 2010, soit

## 6. Le démantèlement nucléaire

s'est achevé

démantèlement des sites de production de matières nucléaires (Pierrelatte et Marcoule) n'est pas terminé, et la charge financière de cette opération risque particulier, est évalué à 30 milliards de francs environ, sur 20 à 30 ans. La

charge globale en moyenne annuelle pour ces deux opérations est évaluée à 700 millions de francs.

## **II. L'ESPACE**

### **A. LES CRÉDITS**

Les crédits consacrés à l'Espace, particulièrement malmenés au cours des derniers exercices budgétaires, notamment en exécution, s'établissent en légère hausse en 2001, avec 2,7 milliards de francs (soit + 17,4 % après une baisse de 15,3 % en 2000) de crédits de paiement, et 3,1 milliards de francs d'autorisations de programme (soit + 52,4 % après une baisse de 23,8 % en 2000).

Cette reprise, bienvenue, mais insuffisante, traduit notamment la constatation de carences majeures dans ce domaine à l'occasion du conflit du Kosovo.

### **B. LES PROGRAMMES**

#### **1. L'observation**

L'essentiel des moyens nouveaux prévus pour 2001 devrait bénéficier au programme de *satellite d'observation HELIOS II*, dont les études de faisabilité ont été initiées en 1992, mais la réalisation lancée seulement en 1998, en raison à la fois de difficultés de négociation avec le partenaire allemand et des restrictions budgétaires françaises. Désormais, la France poursuit seule ce programme après les défections de l'Allemagne, de l'Espagne et de la Belgique, et l'échec des discussions avec l'Italie.

La disponibilité au lancement du premier satellite ne devrait pas intervenir avant 2004 (soit 12 années de délai au total, qui contribuent clairement à majorer les coûts, aujourd'hui estimés à 11,5 milliards de francs pour la partie française). L'objectif de la loi de programmation était 2001.

Parallèlement, la décision d'accroître les performances d'HELIOS se traduit par une « pause » dans l'engagement de nouveaux programmes comme le *satellite radar Horus*, programme dont l'Allemagne s'est également retirée, ou le système de surveillance de l'espace.

Quels que soient les jugements portés sur le programme HELIOS, et notamment sur le coût qu'il atteint aujourd'hui, la crise récente du Kosovo a confirmé la nécessité de disposer d'une capacité autonome de renseignement pour les européens. En principe, de nouvelles formules de coopération devraient être étudiées, avec les allemands et les italiens.

Le programme Hélios II devrait bénéficier, en 2001, de 1 198 millions de francs en crédits de paiement et 1 090 millions de francs en autorisations de programme.

### Programme spatiaux d'observation

(Millions de francs)

|                       | Crédits<br>prévus en<br>program-<br>mation<br>(1997-<br>2002) | L.F.I.<br>1996 | L.F.I.<br>1997 | L.F.I.<br>1998 | L.F.I.<br>1999 | L.F.I.<br>2000 | P.L.F.<br>2001 |
|-----------------------|---|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|
| HÉLIOS I              | 2 972   | 835            | 701            | 557            | 480            | 320            | 211            |
| HÉLIOS II             | 7 405   | 843            | 1 049          | 1 420          | 1 254          | 1 112          | 1 189          |
| HORUS                 | 2 476   | 83             | 175            | 30             | -              | -              | -              |
| <b>Total</b><br>..... | <b>12 853</b>   | <b>1 761</b>   | <b>1 925</b>   | <b>2 007</b>   | <b>1 734</b>   | <b>1 432</b>   | <b>1 400</b>   |

De fait, la reprise des moyens affectés au programme Espace ne semble pas de nature à pouvoir remédier sérieusement aux carences constatées dans le cadre des opérations du Kosovo, qui ont souligné l'importance fondamentale des observations recueillies sur le terrain pour préparer et conduire les opérations.

Les lacunes européennes ont conduit à devoir recourir soit aux satellites américains, soit aux avions, dans des conditions beaucoup plus risquées.

## 2. Les télécommunications

Les crédits prévus pour 2001 s'élèvent à 371 millions de francs pour SYRACUSE II et 722 millions de francs pour le successeur de SYRACUSE II.

Les dotations sont retracées ci-après :

(Millions de francs)

|              | Crédits<br>prévus<br>en<br>program-<br>-mation<br>(1997-<br>2002) | L.F.I.<br>1996 | L.F.I.<br>1997 | L.F.I.<br>1998 | L.F.I.<br>1999 | L.F.I.<br>2000 | P.L.F.<br>2001 |
|--------------|---|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|
| SYRACUSE II  | 1 758   |                | 624            | 469            |                | 267            | 371            |
|              | 3 668   | 81             |                | 255            | 318            |                | 722            |
| <b>Total</b> | <b>5 426</b>  | <b>770</b>     |                | <b>724</b>     | <b>643</b>     |                | <b>1 093</b>   |

Les programmes de ne pèsent  
actuellement que peu sur les dépenses Espace.

III  
- en coopération avec la seule Allemagne depuis le retrait britannique en 1998  
vont monter en puissance : 722 millions de francs de crédits de paiement sont  
458  
millions de francs en autorisations de programme.

toute relative.

## **CHAPITRE VI**

### **LES ÉQUIPEMENTS CLASSIQUES**

La part des équipements classiques (par opposition aux crédits consacrés au nucléaire, à l'espace et aux restructurations), s'établit à 64,1 milliards de francs, en très légère progression de 0,7 %, après une diminution de 4 % en 2000.

#### **I. L'ARMÉE DE TERRE**

Les crédits affectés à l'armée de terre s'élèvent à 16 947 millions de francs en autorisations de programme et à 17 567 millions de francs en crédits de paiement. Ils étaient respectivement de 20 853 millions de francs et 17 761 millions de francs en 2000.

La baisse atteint donc 18,8 % pour les autorisations de programme et 1,3 % pour les crédits de paiement.

(Titre V)

(Millions de francs)

|   | L.F.I.<br>2000  | 2001            | Évolution 2000/2001 |                 | 2000            | P.L.F.          | Évolution 2000/2001 |                 |
|---|-----------------|-----------------|---------------------|-----------------|-----------------|-----------------|---------------------|-----------------|
|   | A.P.            | A.P.            |                     | En %            | C.P.            |                 | En M.F.             | En %            |
| Espace - Systèmes<br>d'information et de            | 2 630,9         | 2 793,9         |                     | + 6,2 %         | 2 692,8         |                 | + 26,2              | + 0,97 %        |
| Etudes .....  | 39,3            |                 | - 10,3              | - 26,2 %        |                 | 39,8            | + 1,4               |                 |
| 53-71 Equipements communs<br>.....                  | 583             |                 | - 368,0             | - 63,1 %        |                 | 758             | + 189,9             | %               |
| 53-81 Equipement des armées<br>.                    | 11 698,8        | 7 638,6         | - 4 060,2           | - 34,7 %        | 7 761,7         | 7 749,7         | - 12,0              | - 0,15 %        |
| 54-41 Infrastructure<br>.....                       | 2 245,3         | 2 217           | - 28,3              | - 1,3 %         | 2 493,2         | 2 458,5         | - 34,7              | - 1,9 %         |
| 55-11 Soutien des forces .....                      | 1 900,1         | 1 692           | - 208,1             | - 10,9 %        | 2 111,1         | 1 755,5         | - 355,6             | - 16,84 %       |
| 55-21 Entretien programmé<br>des matériels<br>..... | 1 756,5         | 2 355,4         | + 598,9             | + 34,1 %        | 2 096,6         | 2 048,8         | - 47,8              | - 2,28 %        |
| <b>Total</b><br>.....                               | <b>20 853,9</b> | <b>16 940,9</b> | <b>- 3 913</b>      | <b>- 18,8 %</b> | <b>17 761,9</b> | <b>17 529,3</b> | <b>- 232,6</b>      | <b>- 1,31 %</b> |

### A. LES BLINDÉS

En 2001, les livraisons prévues du *char Leclerc* seront de 44, la commande sera de 52. La cible de 406 chars reste, pour le moment, inchangée. Sur ce total, 354 chars auront été commandés et 221 chars auront été livrés à la fin de 2000, et en principe 262 fin 2001, ce qui laisse en tout état de cause présager un « trou » par rapport à l'objectif fixé, d'autant que les 17 premiers chars livrés sont inaptes à une quelconque activité militaire.

Cette réduction sensible des cibles touche directement le producteur final, GIAT-Industries dont, malgré l'ampleur financière des mesures de redressement, la situation reste très difficile. Il n'est pas assuré du reste que la fabrication des chars pour l'armée de terre dégage un résultat positif. Et les acquis de l'exportation ont fait l'objet, on le sait, d'une gestion désastreuse.

De fait, l'avenir de l'entreprise reste aujourd'hui largement dépendant de la concrétisation des perspectives d'exportation du char Leclerc.

Le coût total du programme Leclerc s'élève à 35,2 milliards de francs (1999) dont 19 milliards de francs déjà consommés au 31 décembre 1992. Les crédits de paiement prévus pour 2001 s'élèvent à 2,4 milliards de francs. Le coût unitaire moyen est de 48,5 millions de francs.

Le *véhicule blindé de combat d'infanterie* (VBCI) sera un véhicule à roues destiné au transport de troupe qui remplacera l'AMX 10-P équipé de chenilles. Il existera en deux versions : une version poste de commandement (VPC) et une version combat d'infanterie (VCI). Initialement mené en coopération avec l'Allemagne et la Grande-Bretagne ce projet a donné lieu à une proposition du consortium ARTEC (Krauss-Maffei, Rheinmetal, Wegmann, Alvis/GKN-D et GIAT-Industries). La France a estimé que la proposition du consortium n'était pas satisfaisante pour la version transport de troupe. Elle ne poursuit donc la coopération en cours que pour la version poste de commandement. De fait, le calendrier initial a accumulé les retards et devient maintenant critique.

Or l'arrivée dans les forces d'un nouveau véhicule pour le combat d'infanterie est véritablement urgente, l'AMX 10-P n'étant plus en mesure d'assurer une bonne protection à nos troupes.

Le coût total estimé du programme est désormais de 13 milliards de francs, le coût unitaire est de 10 millions de francs pour la version VPC et de 13,5 millions de francs pour la version VCI. En 2001, les crédits de paiement s'élèveront à 166 millions de francs.

En théorie, la livraison du premier véhicule ne devrait pas intervenir avant mi-2005, ce qui là aussi, laisse présager un « trou » compte tenu de l'état actuel des AMX 10-P.

Ce programme illustre à nouveau certaines des difficultés de la coopération européenne. Les états-majors n'expriment pas les mêmes besoins, ni sur la nature du matériel, ni sur les calendriers de renouvellement. Les hésitations conduisent à des retards. Les industriels du pays le plus éloigné du besoin standard se retrouvent en porte-à-faux vis-à-vis de leurs homologues européens. Ainsi nos partenaires allemand et britannique continuent de privilégier la chenille, et sont surtout confrontés à un besoin de renouvellement beaucoup plus reculé dans le temps (au-delà de 2010).

## **B. LA MOBILITÉ**

*L'hélicoptère TIGRE* (programme en coopération avec l'Allemagne intégré dans l'OCCAR) est désormais au stade de l'industrialisation. L'accord bilatéral sur la production a été conclu le 20 mai 1998. Le contrat de série a été signé le 18 juin 1999. Il porte, pour la France, sur 80 appareils (70 appareils appui protection HAP et 10 appareils antichar HAC). Une commande globale de 12,7 milliards de francs a été passée en 1999<sup>1</sup>. Au total, les commandes françaises porteront sur 115 hélicoptères en version appui protection (HAP) et 100 en version antichars (HAC). Les premières livraisons interviendront seulement en 2003 pour les HAP et 2011 pour les HAC.

Le coût total du programme est 46,3 milliards de francs. Le coût unitaire est de 120 millions de francs pour la version HAC et de 103 millions de francs pour la version HAP.

Le projet de budget 2001 prévoit d'engager 817 millions de francs de crédits de paiement sont prévus pour 2001 ce qui portera les crédits dégagés sur ce programme, à la fin de l'année 2000, à 9,6 milliards de francs.

*L'hélicoptère de transport NH 90* doit équiper les forces françaises, allemandes, italiennes et néerlandaises. Il doit permettre soit le transport de 14 à 20 hommes ou d'un véhicule de combat léger soit, à partir d'une frégate, la lutte anti-sous-marine ou anti-navires.

Le coût du développement du programme devrait s'élever pour l'armée de terre à 3,13 milliards de francs et la part française de l'industrialisation à 1,5 milliard de francs. Le coût unitaire d'un appareil, en version transport, devrait être de 132 millions de francs.

Les hélicoptères NH 90 version terre ne seront pas disponibles avant 2011, ce qui pose à nouveau un réel problème compte tenu du vieillissement accéléré des PUMA, soumis à une utilisation plus intense que prévu. De fait, il est prévu un programme coûteux de remotorisation des PUMA (900 millions de francs pour 100 appareils). La première commande globale passée en juin 2000 ne concerne en effet que les appareils version marine.

---

1. Pour l'honorer, l'armée de terre a dû mobiliser des crédits sur les lignes du char Leclerc, ainsi que certaines lignes de la délégation générale pour l'armement, de la marine et de l'armée de l'air.

### C. LA PUISSANCE DE FEU

Le programme de missile antichar de troisième génération à moyenne portée (AC3G MP) a lui aussi été remis en cause par nos partenaires britannique et néerlandais.

Le système français d'armes antichar fait donc aujourd'hui l'objet d'une « réflexion de fond », qui se traduit par un retard important de notre équipement, notamment par rapport au Royaume-Uni.

### D. LA COMMUNICATION ET LE RENSEIGNEMENT

Là encore, les moyens mis en œuvre par le budget 2001 ne sont pas à la hauteur des besoins constatés à l'occasion du Kosovo.

Ainsi, alors que le programme Roland a été lancé en 1998, la commande des premiers matériels de série n'a toujours pas été passée, et le devis initial a entre temps quasiment doublé, pour atteindre près de 7 milliards de francs. Une première commande devrait enfin être passée en 2001, pour 25 postes de tir (pour un objectif final de 72 postes). Le projet de budget prévoit, à ce titre, l'inscription de 447 millions de francs en crédits de paiement et 373 millions de francs en autorisations de programme.

Les termes financiers et physiques des principaux programmes de l'armée de terre sont récapitulés dans les tableaux ci-après :

#### Crédits des principaux programmes

(Millions de francs)

|   | L.F.I. 1998 |       | L.F.I. 1999 |       | L.F.I. 2000 |       | P.L.F. 2001 |       |
|---|-------------|-------|-------------|-------|-------------|-------|-------------|-------|
|   | A.P.        | C.P.  | A.P.        | C.P.  | A.P.        | C.P.  | A.P.        | C.P.  |
| Char Leclerc .....                                  | 2 046       | 2 203 | 2 335       | 2 231 | 3 308       | 2 064 | 3 442       | 2 370 |
| Hélicoptère de combat Tigre .....                   | 797         | 807   | 645         | 871   | 526         | 773   | 112         | 817   |
| Hélicoptère de combat NH 90 (terre) .....           | 233         | 326   | 474         | 347   | 125         | 161   | 36          | 321   |
| Véhicule blindé de combat d'infanterie (VBCI) ..... | 141         | 29    | 64          | 102   | 411         | 144   | 0           | 166   |
| Missiles .....                                      | 866         | 787   | 608         | 994   | 3 084       | 814   | 472         | 1 355 |

|  |      |     |     |     |       |     |     |     |
|--|------|-----|-----|-----|-------|-----|-----|-----|
| • Sol-air moyenne portée (FSAF)              | 395  | 348 | 453 | 347 | 125   | 161 | 36  | 321 |
| • Sol-air à très courte portée (SATCP) ..... | 10,5 | 52  | 66  | 146 | 208   | 108 | 0   | 92  |
| • Antichar AC3G-longue portée                | 1    | 132 | 0   | 140 | 115   | 96  | 0   | 39  |
| • Antichar AC3G-moyenne portée               | 80   | 141 | 24  | 216 | 2 541 | 203 | 105 | 212 |
| • Antichar courte portée ERYX                | 24   | 177 | 65  | 209 | 0     | 135 | 0   | 31  |
| ...  |      |     |     |     |       |     |     |     |

### Etat de réalisation de la loi de programmation

|   | Cible L.P.M. | Cible révisée | Livraisons cumulées réelles fin 1999 | Commandes cumulées réelles fin 1999 |
|---|--------------|---------------|--------------------------------------|-------------------------------------|
| Char Leclerc .....                                | 406          | 406           | 186                                  | 310                                 |
| Hélicoptère de combat Tigre .                     | 120          | 120           | 0                                    | 80                                  |
| Hélicoptère de combat NH 90 (version terre) ..... | 68           | 68            | 0                                    | 0                                   |
| VBCI .....  | 600          | 600           | 0                                    | 0                                   |
| Missions FSAF                                     |              |               |                                      |                                     |
| • systèmes .....                                  | 8            | 8             | 0                                    | 0                                   |
| • missiles .....                                  | 400          | 400           | 0                                    | 0                                   |
| Système Roland .....                              | 72           | 72            | 0                                    | 8                                   |
|   | 1 500        | 1 500         | 0                                    | 0                                   |

Source : Rapport au parlement sur l'exécution de la loi de programmation militaire - Octobre 2000.

### Objectifs d'évolution de l'équipement de l'armée de terre

| Matériels | 1996 | 2002<br>Loi de<br>programmation | « Modèle<br>d'armée » 2015<br>(planification) |
|-----------|------|---------------------------------|---|
|           |      |                                 |   |

|                                  |            |                         |                         |
|----------------------------------|------------|-------------------------|-------------------------|
| Chars lourds<br>.....            | 927        | 420<br>dont 250 Leclerc | 420<br>dont 205 Leclerc |
| Chars légers<br>.....            | 350        | 350                     | 350                     |
| Véhicules tous terrains<br>..... | 800<br>VTT | 500<br>VTT              | 500<br>VBCI             |
| Véhicules de l'avant<br>blindés  | 2 000      | 1 235                   | 1 235<br>VAB rénovés    |
| Canons<br>.....                  | 302        | 208                     | 208                     |
| Lance-roquettes multiples<br>... | 48         | 48                      | 48                      |
| Hélicoptères<br>.....            | 340        | 168<br>(en ligne)       | 168                     |
| Missiles sol-air<br>.....        | 480        | 380                     | 380                     |

## II. LA MARINE

Les crédits de paiement des titres V et VI, en progression de 3,2 % atteindront 20,755 milliards de francs. Les autorisations de programme, en progression de 16,1 %, atteindront 21,9 milliards de francs.

Tous les moyens progressent, à l'exception des crédits destinés au soutien des forces et à l'entretien programmé des matériels.

### Crédits d'équipement de la marine

(Millions de francs)

|                                  | L.F.I. 2000 |       | P.L.F. 2001 |       |
|----------------------------------|-------------|-------|-------------|-------|
|                                  | A.P.        | C.P.  | A.P.        | C.P.  |
| Espace<br>.....                  | 343         | 601   | 397         | 768   |
| Dissuasion<br>.....              | 3 523       | 3 852 | 4 170       | 3 936 |
| Autres études<br>.....           | 24          | 24    | 9           | 23    |
| Équipements interarmées<br>..... | 1 352       | 2 922 | 3 741       | 3 143 |
| Équipements marine               | 5 808       | 5 212 | 8 042       | 6 144 |

|                                 |               |               |               |               |
|---------------------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| .....                           |               |               |               |               |
| Infrastructure                  | 694           | 677           | 331           | 636           |
| .....                           |               |               |               |               |
| Soutien des forces              | 2 568         | 2 818         | 1 657         | 2 330         |
| .....                           |               |               |               |               |
| Entretien programmé du matériel | 4 519         | 3 988         | 3 516         | 3 763         |
| .....                           |               |               |               |               |
| Subventions                     | 12            | 12            | 12            | 12            |
| .....                           |               |               |               |               |
| <b>Total</b>                    | <b>18 843</b> | <b>20 106</b> | <b>21 875</b> | <b>20 755</b> |
| .....                           |               |               |               |               |

#### A. LE GROUPE AÉRONAVAL

Confronté à une nouvelle panne alors qu'il entamait sa traversée de longue durée avant l'admission au service actif, le *porte-avions nucléaire* (PAN) Charles de Gaulle ne sera pas opérationnel<sup>1</sup> dans les délais prévus, c'est-à-dire, avant la fin de l'année 2000, soit *quatorze ans après le lancement de la construction*.

En tout état de cause, le PAN ne disposera pas de tous ses moyens d'intervention et de protection indispensables à la cohérence du dispositif. Les avions Crusader ont été en principe retirés du service. La première flottille de 10 Rafale marine ne sera opérationnelle qu'en 2002, cinq appareils étant en principe livrés en 2001. S'agissant des avions de surveillance aérienne, un premier avion Hawkeye a été livré en 1998, le deuxième en avril 1999, et la commande du troisième est prévue pour 2001, ce qui repousse sa livraison à 2003. Actuellement, le coût unitaire d'un Hawkeye est évalué à 2 milliards de francs, contre 1,7 milliards de francs pour le Awacs 3F.

La commande d'un second porte-avions a été reportée au-delà de l'horizon de l'actuelle programmation. Son admission au service actif ne pourra intervenir au minimum avant 2012. Son coût est estimé à 15 milliards de francs compte tenu des économies réalisées sur les études. Qu'il soit à propulsion nucléaire ou non, ce bâtiment ne pourra être la reproduction du Charles de Gaulle en raison de l'ancienneté des études de conception de celui-ci. Les réflexions en cours de la Grande-Bretagne sur le remplacement de ses porte-aéronefs actuels par des porte-avions nouveaux pourraient ouvrir la voie à une coopération dans ce domaine ou à une « mutualisation » du groupe de porte-avions des deux pays.

---

1. En tout état de cause, la qualification aux chocs au catapultage et à l'appontage de certains équipements de série n'a pu être achevée et devra être reprise en 2001.

Le porte-avions Foch ayant été vendu au Brésil, la disponibilité du groupe aéronaval ne pourra donc être assurée en permanence. Elle ne le sera notamment pas, pendant plusieurs mois, en 2004-2005, pendant la première indisponibilité périodique d'entretien et de réparation (IPER) du bâtiment et, en 2010 et 2011, pendant 18 mois à 2 ans pour une IPER plus importante.

## **B. L'AÉRONAUTIQUE NAVALE**

Les premières livraisons du *Rafale marine*, qui sera commandé à 60 exemplaires (au lieu des 86 initialement prévus), s'échelonnent de 2001 à 2002 de façon à constituer en 2002 une première flottille de 10 appareils, au lieu des 12 prévus par la loi de programmation militaire. Les 48 autres appareils seront ensuite livrés à partir de 2005, au rythme de 6 par an jusqu'en 2012.

Une dotation de 6 159 millions de francs de crédits de paiement est prévue pour l'ensemble de ce programme dans le projet de budget pour 2001. Le coût actuel est évalué à 123 millions de francs pour la version terre, 167 millions de francs pour la version navale soutien et 198 millions de francs pour la version navale combat.

La marine a par ailleurs bénéficié, le 30 juin 2000, d'un contrat de commande pour 27 hélicoptères *NH 90 version marine*, pour un montant global de 5,5 milliards de francs, ouverts par la loi de finances rectificative de juin. Les autorisations de programme nécessaires pour honorer cette commande ont été financées par redéploiement au sein du budget de la défense, au détriment d'autres programmes, notamment relatifs à l'Espace.

Pour ce qui concerne les *autres appareils de l'aviation embarquée* (avions et hélicoptères), le tableau ci-après indique la situation actuelle (au 1<sup>er</sup> juillet 2000) et celle à venir :

|                           | <b>En parc</b> | <b>En ligne</b> | <b>Age moyen</b> | <b>Année de retrait du service</b> |
|---------------------------|----------------|-----------------|------------------|------------------------------------|
| <b>Aviation embarquée</b> |                |                 |                  |                                    |
| Super-Etendard            | 52             | 28              | 20 ans 4 mois    | 2010-2011                          |
| .....                     |                |                 |                  |                                    |
| Etendard IV-PM .....      | 5              | 4               | 35 ans           | 2000                               |
| Alizé                     | 6              | 84              | 40 ans           | 16 septembre 2000                  |
| .....                     |                |                 |                  |                                    |
| Hawkeye E.2C .....        | 2              | 2               | 2 ans 3 mois     | 2028                               |

| <b>Hélicoptères</b>   |    |    |                |            |
|-----------------------|----|----|----------------|------------|
| Super Frelon          | 10 | 6  | 29 ans 10 mois | 2007-2010  |
| .....                 |    |    |                |            |
| Lynx                  | 32 | 16 | 19 ans 7 mois  | 2015-2018  |
| .....                 |    |    |                |            |
| Dauphin (Pedro) ..... | 3  | 3  | 10 ans 9 mois  | 2018-2022  |
| Dauphin (SP)          | 5  | 4  | 18 ans         | 2018-2022  |
| .....                 |    |    |                |            |
| Alouette III          | 30 | 20 | 24 ans 4 mois  | 2003-2008  |
| .....                 |    |    |                |            |
| Panther               | 15 | 11 | 4 ans 9 mois   | Non défini |
| .....                 |    |    |                |            |

### **C. LA FLOTTE DE SURFACE**

Le programme des *frégates légères de type La Fayette* a été ramené de 6 à 5 unités. Quatre bâtiments ont été admis au service actif, le cinquième et dernier sera livré en 2001.

Les crédits de paiement prévus s'élèvent en 2001 à 183 millions de francs.

Le coût unitaire moyen d'une frégate est de 1 450 millions de francs.

Des frégates de ce type ont été vendues à Taiwan (6 bâtiments) et à l'Arabie Saoudite (contrat signé en 1997 pour 2 bâtiments).

Le programme des *frégates Horizon*, frégates antiaériennes destinées à assurer la protection du groupe aéronaval, est mené en coopération avec l'Italie seulement depuis le retrait de la Grande-Bretagne en avril 1999. Ces bâtiments, de plus de 6000 tonnes, seront équipés du système d'autodéfense PAAMS.

Le programme lancé en 1994 connaît des vicissitudes et souffre lui aussi de retards, comme d'autres programmes menés en coopération européenne. Deux exemplaires seulement de cette frégate seront en définitive commandés pendant la durée de la programmation. Le premier devait l'être en 1998 et le second en 2000. En définitive, le premier ne sera commandé qu'en 2000. Son admission au service actif ne pourra intervenir avant fin 2006.

Sur un coût total du programme initialement évalué à 12,4 milliards de francs, la programmation a prévu 5,23 milliards de francs pour la période 1997-2002. La dotation pour 2001 est de 3,6 milliards de francs en autorisations de programme et de 385 millions de francs en crédits de paiement.

Pour la partie *PAAMS* du programme, à laquelle la Grande-Bretagne continue d'être associée en partie, sont inscrits dans le projet de budget 510 millions de francs d'autorisations de programme et 482 millions de francs de crédits de paiement.

Les *Nouveaux transports de chalands de débarquement*, bâtiments de plus de 10000 tonnes, sont prévus pour transporter et débarquer des forces d'intervention avec une fonction porte-hélicoptères particulièrement développée. En remplacement des deux unités les plus anciennes - *Ouragan* et *Orage* - qui devront être désarmées en 2004 et 2006 après quarante ans de service, une nouvelle version de TCD a été mise au point. *La Foudre* et le *Sirocco* sont déjà en service.

Les deux suivants devront être mieux adaptés à la projection des forces. Lors de la revue des programmes, il a été décidé que la réalisation de ce programme se ferait sous la contrainte d'un coût objectif fixé après une comparaison nationale et européenne. Ce programme, dont le coût est estimé à 3 694 millions de francs, bénéficiera en 2001 de dotations importantes - 892 millions de francs en crédits de paiement et 1 738 millions de francs en autorisations de programme -, destinées à financer la commande groupée de deux NTCD, qui devrait intervenir avant fin 2000.

**Évolution des principaux programmes**

(Millions de francs)

|   | L.F.I. 1998 |       | L.F.I. 1999 |       | L.F.I. 2000 |       | P.L.F. 2001 |        |
|---|-------------|-------|-------------|-------|-------------|-------|-------------|--------|
|   | A.P.        | C.P.  | A.P.        | C.P.  | A.P.        | C.P.  | A.P.        | C.P.   |
| Rafale Marine<br>.....                      | 944         | 2 127 | 1 545       | 1 873 | 308         | 2 215 | 3 641       | 2 340  |
| Porte-avions nucléaires<br>.....            | 389         | 1 472 | 497         | 1 313 | 51          | 362   | 0           | 28     |
| Avion de guet Hawkeye<br>.....              | 403         | 980   | 537         | 996   | 882         | 175   | 303         | 388    |
| SNLE-NG<br>.....                            | 2 132       | 2 595 | 1 105       | 2 200 | 1 485       | 1 771 | 1 901       | 1 937  |
| Atlantique 2<br>.....                       | 97          | 408   | 0           | 335   | 0           | 262   | 0           | 75     |
| Frégates La Fayette<br>.....                | 337         | 374   | 367         | 664   | 92          | 174   | 28          | 183    |
| Constructions neuves navires classiques     | 1 496       | 2 362 | 4 333       | 757   | 668         | 1 247 | 1 247       | 1 063  |
| Grosses refontes et modernisation<br>.....  | 885         | 546   | 341         | 284   | 171         | 425   | 294         | 336    |
| Entretien des navires classiques<br>.....   | 2 200       | 1 894 | 2 437       | 2 446 | 2 811       | 2 648 | 1 936       | 2 236  |
| Entretien nucléaire<br>.....                | 896         | 1 188 | 1 245       | 1 188 | 1 281       | 1 184 | 1 020       | 1 081  |
| Entretien matériels aéronautiques<br>.....  | 1 321       | 1 510 | 1 561       | 1 467 | 1 748       | 1 381 | 1 620       | 1 567* |
| Munitions et missiles (Mer + Aér.)<br>..... | 1 629       | 936   | 1 184       | 937   | 1 690       | 1 686 | 183         | 1 552  |
| Torpille MU-90<br>.....                     | 567         | 160   | 111         | 238   | 70          | 469   | 0           | 354    |
| Hélicoptère NH 90<br>.....                  | 152         | 135   | 336         | 161   | 320         | 221   | 64          | 202    |

\* Dont 40 millions de francs en provenance du titre III.

**Évolution de l'équipement de la marine**

| <b>Matériels</b>   | <b>1996</b>                     | <b>2002<br/>(Programmation)</b>                         | <b>2015<br/>(Planification)</b>   |
|--|---------------------------------|---|-----------------------------------|
| Porte-avions<br>.....                                    | 2                               | 1 porte-avions<br>nucléaires (+ 1 PA<br>en « sommeil ») | 1 ou 2                            |
| Avions embarqués<br>.....                                | 74                              | 58 (dont 12 Rafale)<br>et 2 Hawkeye                     | 60 Rafale en parc<br>et 3 Hawkeye |
| Avions de patrouille maritime<br>.....                   | 25                              | 22  | 22                                |
| Hélicoptères de combat .....                             | 38                              | 40  | ND                                |
| Sous-marins nucléaires lanceurs<br>d'engins<br>.....     | 5 dont 1 SNLE-NG                | 4 dont 3 SNLE-NG  | 4 SNLE-NG                         |
| Sous-marins d'attaque<br>.....                           | 12 dont 6<br>nucléaires         | 6 SNA   | 6 SNA                             |
| Frégates antiaériennes<br>.....                          | 4                               | 4   | 4                                 |
| Frégates anti-sous-marins<br>.....                       | 11                              | 8   | 8                                 |
| Frégates de 2 <sup>ème</sup> rang<br>.....               | 17                              | 14  | 14                                |
| Bâtiments anti-mines<br>.....                            | 16                              | 14  | 16                                |
| Transports de chalands de<br>débarquement (TCD)<br>..... | 4 dont 1 porte-<br>hélicoptères | 5 dont 1 porte-<br>hélicoptères                         | 4                                 |

**Etat de réalisation de la loi de programmation**

|                                | <b>Cible L.P.M.</b> | <b>Cible révisée</b> | <b>Livraisons<br/>cumulées<br/>réelles fin<br/>1999</b> | <b>Commandes<br/>cumulées<br/>réelles fin<br/>1999</b> |
|--------------------------------|---------------------|----------------------|---|--|
| Porte-avion nucléaire<br>..... | 1                   | 1                    | 0   | 1  |
| Rafale marine<br>.....         | 60                  | 60                   | 1   | 17   |
| SNLE-NG<br>.....               | 4                   | 4                    | 2   | 3  |
| Hélicoptères NH 90 - Marine .  | 27                  | 27                   | 0   | 0  |
| Frégate Horizon<br>.....       | 4                   | 4                    | 0   | 0  |

|                                  |     |     |   |   |
|----------------------------------|-----|-----|---|---|
| Système PAAMS                    |     |     |   |   |
| • Systèmes                       | 4   | 4   | 0 | 0 |
| .....                            |     |     |   |   |
| • Missiles .....                 | 240 | 240 | 0 | 0 |
| Frégate La Fayette               | 5   | 5   | 4 | 5 |
| .....                            |     |     |   |   |
| Nouveau transport de<br>chalands | 2   | 2   | 0 | 0 |

Source : Rapport au Parlement sur l'exécution de la loi de programmation militaire - Octobre 2000

### III. L'ARMÉE DE L'AIR

En régression de 0,1 % par rapport à 2000, le budget d'équipement de l'armée de l'air atteindra 18 813 millions de francs en crédits de paiement ; les autorisations de programme s'élèveront à 20 705 millions de francs, ce qui correspond à une augmentation de 14 %.

#### Crédits d'équipement de l'armée de l'air

(Millions de francs)

|  | L.F.I. 2000     |                 | P.L.F. 2001     |                 |
|--|-----------------|-----------------|-----------------|-----------------|
|  | A.P.            | C.P.            | A.P.            | C.P.            |
| Études   | 23,0            | 39,0            | 17,0            | 33,0            |
| .....  |                 |                 |                 |                 |
| Espace et systèmes d'information<br>et de commandement ..... | 1 215,34        | 677,1           | 198,5           | 812,6           |
| Forces nucléaires  | 505,0           | 796,3           | 556,0           | 610,0           |
| .....  |                 |                 |                 |                 |
| Équipements interarmées .....                                | 4 842,0         | 4 520,8         | 7 975,0         | 5 296,0         |
| Equipements air  | 4 387,0         | 5 709,3         | 5 184,0         | 5 196,0         |
| .....  |                 |                 |                 |                 |
| Infrastructures  | 1 091,0         | 978,1           | 1 090,0         | 1 045,0         |
| .....  |                 |                 |                 |                 |
| Soutien des forces et munitions ....                         | 1 295,0         | 1 839,0         | 737,0           | 1 301,0         |
| Entretien programmé du matériel .                            | 4 777,0         | 4 252,3         | 4 926,0         | 4 395,0         |
| Subventions  | 25,0            | 24,3            | 21,0            | 25,0            |
| .....  |                 |                 |                 |                 |
| <b>Total</b>   | <b>18 160,3</b> | <b>18 836,2</b> | <b>20 704,5</b> | <b>18 713,6</b> |

|       |  |  |  |  |
|-------|--|--|--|--|
| ..... |  |  |  |  |
|-------|--|--|--|--|

#### A. LES AVIONS DE COMBAT

L'armée de l'air recevra livraison des cinq derniers *Mirage 2000 D*. Douze *Rafale* seront commandés, mais aucune livraison n'est prévue.

Au total, fin 2000, les forces armées disposent de cinq *Rafale* en tout et pour tout, alors que la précédente loi de programmation militaire (1984-1988) évoquait le chiffre de 137 avions et le dossier de lancement du développement en 1989 celui de 66 avions.

Les livraisons sont désormais censées s'étaler jusqu'en 2019, *soit trente ans après le lancement du développement*.

Le programme *Rafale air* a été lancé en 1985. Le premier escadron de l'armée de l'air ne sera pas opérationnel avant 2005. Depuis 1992, les échéances du programme ont été retardées de 8 ans. Du même coup se réduit l'avance du *Rafale* par rapport à l'*Eurofighter*, dont les premières livraisons interviendront dès 2001 et qui sera commandé à 620 exemplaires. Un nouvel avion américain doit également entrer en service en 2008.

Les travaux d'industrialisation interrompus en 1995 et les travaux de fabrication interrompus en 1996 ont été repris à la suite d'une commande de 3 milliards de francs passée en 1997. La revue des programmes a entraîné un recul de 10 mois de la livraison des premiers avions destinés à l'armée de l'air et une diminution de 25 à 23 du nombre d'avions livrés à la fin de 2005. Ces retards successifs ont entraîné un renchérissement significatif du coût de développement, estimé aujourd'hui à 30 % par rapport au niveau figurant dans le dossier de lancement.

Le coût total du programme pour 234 appareils air et 60 appareils marine s'élève à 203 milliards de francs ; un quart du coût de développement étant assuré par les industriels, le coût budgétaire est de 190 milliards de francs.

Selon des estimations britanniques (*National Audit Office*), le coût global du programme *Eurofighter* pour 410 appareils serait de 345 milliards de francs.

Les crédits de paiement du programme armée de l'air atteindront 3 819 millions de francs en 2001.

## B. LES AVIONS DE TRANSPORT

L'essentiel du parc actuel est composé de *Transall* auxquels s'ajoutent quelques C 130 Hercules américains et quelques CASA CN 235 fabriqués en Espagne.

| Type                                       | Nombre | Entrée en service | Charge transportée/Distance | Nombre maximum de passagers |
|--|--------|-------------------|-----------------------------|-----------------------------|
| Transall C 160 1 <sup>ère</sup> génération | 46     | 1967              | 4 T à 4400 km               | 91                          |
| Transall C 160 2 <sup>ème</sup> génération | 20     | 1981              | 8 T à 6600 km avec RVT      | 91                          |
| Hercules C 130 H/H 30 .....                | 14     | 1987              | 10 T à 550/4850 km          | 92/122                      |
| Casa CN 235-100 .....                      | 10     | 1991              | 3 T à 1950 km               | 44                          |

En 2001, l'armée de l'air prendra livraison des deux derniers Transall rénovés.

Cette rénovation ne permettra vraisemblablement pas d'assurer les missions requises jusqu'à l'entrée en service du nouvel avion de transport. En effet, l'usure des Transall a été accélérée par la participation des troupes françaises à de très nombreuses opérations extérieures dans des conditions souvent difficiles. La prolongation du nombre de « cycles » (unité de mesure du potentiel d'un avion de transport prenant spécialement en compte le nombre de décollages et d'atterrissages) admis pour cet appareil rencontre deux limites : celle de l'augmentation du coût de sa maintenance et celle de la corrosion des cellules. Les premiers Transall devront impérativement être retirés du service en 2005 et le pic de retrait interviendra peu après, en 2007, 2008 et 2009.

Une commande de 50 avions de transport futur (*Airbus A 400*) a été annoncée pour être passée avant la fin de l'année 2000.

Aucune autorisation de programme n'a été inscrite à ce titre au budget 2001. Le projet de loi de finances rectificative de fin d'année prévoit l'ouverture d'autorisations de programme à hauteur de 18,2 milliards de francs, qui seront complétés par 1,9 milliard de francs de redéploiements. Ceci ne correspond qu'à la moitié de l'enveloppe globale prévue, ce qui n'est pas sans risques pour l'analyse qu'en feront nos partenaires.

Or, cette commande est capitale. D'une part, parce que la flotte actuelle des 66 C 160-Transall est excessivement usée et sera progressivement hors d'état à compter de 2005.

D'autre part et surtout, parce que la décision du gouvernement britannique actuel de choisir l'Airbus revêt une importance politique majeure dans le cadre européen, et que rien ne doit l'amener à se désolidariser de ce programme, comme il l'a fait sur d'autres programmes<sup>1</sup>.

### **C. LES MISSILES**

L'armée de l'air est engagée dans plusieurs programmes de missiles destinés à l'équipement de ses avions : APACHE anti-piste, SCALP d'emploi général et MICA pour le combat aérien. En 2001, l'armée de l'air prendra livraison des vingt-cinq premiers missiles MICA, et des 29 premiers missiles Apache-antipiste. Les premières livraisons de missiles d'armement air-sol-modulaire (AASM), n'interviendront pas avant 2004.

- coût du programme Apache (développement) : 2,5 milliards de francs
- coût du programme SCALP-EG : 5,0 milliards de francs
- coût du programme MICA : 10,6 milliards de francs.

### **D. LES SYSTÈMES DE COMMANDEMENT ET DE COMMUNICATION**

Le programme SCCOA (*système de commandement et de conduite des opérations aériennes*), étroitement couplé avec le programme *Air command and control system de l'OTAN*, vise à doter l'armée de l'air d'une capacité de maîtrise de l'espace aérien et de gestion globale des systèmes d'armes à partir d'un commandement unique des opérations.

Le coût total du programme est évalué à 15,8 milliards de francs au 30 janvier 1998 ; 3,4 milliards de francs ont déjà été consommés ; la dotation pour 2001 est de 740 millions de francs en crédits de paiement et de 1 277 millions de francs en autorisations de programme.

Les *termes financiers et physiques* des principaux programmes de l'armée de l'air sont récapitulés dans le tableau ci-après :

#### **Évolution des principaux programmes**

(Millions de francs)

---

1. Faut-il à ce titre « s'inquiéter » de voir se renforcer le recours britannique à l'externalisation ? Il semblerait ainsi que la *Royal Air Force* vienne de décider de privatiser le ravitaillement en vol de sa flotte.

|                  | A.P.    | C.P.    | A.P.    | C.P.    | A.P.    | C.P.    | A.P.    | C.P.    |
|------------------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|
|                  | 1998    | 1998    | 1999    | 1999    | 2000    | 2000    | 2001    | 2001    |
|                  | dev/fab |
| ACT/Rafale ..... | 1 107   | 925     | 1 056   | 1 199   | 1 317   | 1 411   | 1 480   | 1 729   |
|                  | 1 296   | 1 814   | 2 067   | 2 251   | 1 711   | 1 776   | 5 427   | 2 090   |
| Mirage 2000 D .. | 0       | 30      | 0       | 18      | 0       | 26      | 1       | 33      |
| .....            | 699     | 1 155   | 708     | 1 200   | 559     | 932     | 130     | 555     |
| Missile MICA     | 169     | 150     | 0       | 138     | 26      | 109     | 16      | 63      |
| .....            | 133     | 193     | 250     | 321     | 850     | 260     | 50      | 250     |
| SATCP            | 0       | 0       | 0       | 0       | 10      | 0       | -       | 0       |
| .....            | 6       | 19      | 174     | 79      | 10      | 100     |         | 52      |

La *modernisation du réseau de télécommunications des bases aérienne* (programme MTBA) devrait s'achever en 2005, pour un montant global évalué à 3,1 milliards de francs. Les crédits actuellement consommés s'élèvent à 866 millions de francs.

**Etat de réalisation de la loi de programmation**

|   | <b>Cible L.P.M.</b> | <b>Cible révisée</b> | <b>Livraisons<br/>cumulées<br/>réelles fin<br/>1999</b> | <b>Commandes<br/>cumulées<br/>réelles fin<br/>1999</b> |
|---|---------------------|----------------------|---|--|
| Mirage 2000-5<br>.....                        | 37                  | 37                   | 34  | 37   |
| Mirage 2000-D<br>.....                        | 86                  | 86                   | 69  | 86   |
| Rafale air<br>.....                           | 234                 | 234                  | 0   | 24   |
| SCCOA<br>.....                                | 4 étapes            | 4 étapes             | 0   | 2  |
| Missiles Apache antipiste<br>.....            | 100                 | 100                  | 0   | 100  |
| Missiles Mica<br>.....                        | 1 000               | 1 070                | 25  | 125  |
| Missiles Scalp-EG<br>.....                    | 450                 | 450                  | 0   | 450  |
| Armement air-sol modulaire<br>(AASM)<br>..... | 2 000               | 0                    | 0   | 0  |

Source : Rapport au Parlement sur l'exécution de la loi de programmation militaire - octobre 2000.

**IV. LA GENDARMERIE**

**Crédits d'équipement de la gendarmerie**

*(Millions de francs)*

|   | <b>L.F.I. 2000</b> |              | <b>P.L.F. 2001</b> |              |
|---|--------------------|--------------|--------------------|--------------|
|   | <b>A.P.</b>        | <b>C.P.</b>  | <b>A.P.</b>        | <b>C.P.</b>  |
| Fabrications<br>.....                               | 931                | 1 056        | 845                | 912          |
| Entretien programmé des matériels ...               | 137                | 133          | 119                | 156          |
| Entretien programmé des personnels .                | 239                | 228          | 300                | 273          |
| Infrastructure et subventions<br>d'équipement ..... | 901                | 862          | 967                | 888          |
| <b>Total</b>  | <b>2 208</b>       | <b>2 279</b> | <b>2 231</b>       | <b>2 229</b> |

|                            |     |     |     |     |
|----------------------------|-----|-----|-----|-----|
| .....                      |     |     |     |     |
| Programme RUBIS            | 46  | 228 | -   | 7   |
| .....                      |     |     |     |     |
| Véhicules                  | 444 | 413 | 332 | 326 |
| .....                      |     |     |     |     |
| Moyens informatiques ..... | 197 | 174 | 205 | 216 |

Au titre des crédits d'équipement, la gendarmerie bénéficiera en 2001 de 2 231 millions de francs d'autorisations de programme - soit 23 millions de francs de plus qu'en 2000, et de 2 228 millions de francs de crédits de paiement, soit 52 millions de francs de moins qu'en 2000. La majeure part du programme d'équipement prévu est en effet d'ores et déjà achevé.

Le *programme Rubis* (renouvellement des réseaux radioélectriques) - qui avait pesé sur les exercices précédents - est désormais achevé et opérationnel sur l'ensemble de la France métropolitaine.

Un hélicoptère bi-turbine sera livré en 2001.

La très légère progression des crédits d'équipement en autorisations de programme devrait permettre une amélioration des équipements bureautiques et du parc de véhicules. Un effort particulier est destiné aux dépenses d'entretien programmé des personnels : équipements individuels, gilets de protection.

## V. L'ENVIRONNEMENT DES FORCES

### A. LES DÉPENSES DE SOUTIEN

A l'exception des dépenses d'infrastructures, qui bénéficient d'une légère progression de 200 millions de francs (+ 1,9 % par rapport à 2000), les dépenses de soutien diminueront sensiblement en 2001 : moins 1 273 millions de francs au total.

Les *crédits de munitions* sont notamment sévèrement amputés : moins 765 millions de francs, soit - 16,5 % par rapport à 2000.

Les crédits d'entretien programmé du matériel perdent pour leur part 610 millions de francs, soit - 4% par effort à 20001, et ce, compte tenu pourtant d'un transfert de crédits de 135 millions de francs en provenance du titre III, lié à la prise en compte d'opérations d'« externalisation ».

Il semble que cette baisse, apparemment paradoxale compte tenu de l'insuffisance évidente du niveau d'entretien des matériels repose sur le constat de « gisements de productivité importants » (*sic*) au sein du dispositif de maintenance du ministère de la Défense.

Celui-ci s'est de fait engagé dans d'importantes réformes de structure, avec la mise en place du SIMMAD d'une part, (*Structure intégrée de maintien en conditions opérationnelles des matériels aéronautiques de la Défense*) et d'un *Service de soutien de la Flotte* d'autre part.

Les deux systèmes ne devant pas être pleinement opérationnels avant 2003, il est sans doute regrettable de continuer d'ici là à réduire aussi drastiquement les crédits d'entretien.

(Millions de francs)

|                                  | L.F.I. 2000   | L.F.I. 2001   | Evolution en % |
|----------------------------------|---------------|---------------|----------------|
| Infrastructures                  | 10 659        | 10 859        | + 1,9          |
| .....                            |               |               |                |
| Entretien programmé du matériel  | 15 495        | 14 885        | - 3,9          |
| .....                            |               |               |                |
| Entretien programmé du personnel | 1 801         | 1 721         | - 4,4          |
| .....                            |               |               |                |
| Munitions                        | 4 745         | 3 962         | - 16,5         |
| .....                            |               |               |                |
| <b>Total</b>                     | <b>32 700</b> | <b>31 427</b> | <b>- 3,9</b>   |
| .....                            |               |               |                |

## B. LA DÉLÉGATION GÉNÉRALE POUR L'ARMEMENT

La DGA est aujourd'hui engagée dans un important et nécessaire processus de rationalisation de sa gestion et de réduction de ses coûts d'intervention. Celle-ci passe notamment par la restructuration de la Direction des centres d'expertise et d'essais, à travers la rationalisation et

- 
1. Les différentes visites sur les terrain effectuées par votre rapporteur l'ont pourtant plutôt conduit à constater une dégradation sensible de l'entretien des matériels, qui se traduit par une forte détérioration du taux de disponibilité des matériels

l'externalisation des activités de soutien, mais surtout la prise en compte de la nécessaire concurrence et/ou complémentarité des centres européens<sup>1</sup>.

### C. LES ACTIVITÉS DE RENSEIGNEMENT

Les crédits affectés aux activités de renseignement bénéficient pour l'essentiel à la DGSE (direction générale de la sécurité extérieure).

Ainsi, en 2001, la DGSE recevra 900 millions de francs au titre des crédits de fonctionnement<sup>2</sup> (soit + 5,8 % par rapport à 2000) et 722 millions de francs, au titre des dépenses d'équipement (soit + 10,2 % par rapport à 2000).

La direction du renseignement militaire (DRM), directement rattachée au Chef d'état-major des Armées, bénéficie de 40 millions de francs de crédits de fonctionnement (reconduits à l'identique) et de 75 millions de francs de crédits d'équipement (soit + 44,2 % par rapport à 2000)<sup>3</sup>

On soulignera que les effectifs de la DRM sont moitié moins nombreux que ceux de son équivalent britannique (*Defense Intelligence staff*) et près de six fois moins nombreux que ceux de la *Defense Intelligence Agency* américaine.

---

1. Notamment le BWB allemand

2. Plus 943 millions de francs de crédits de fonctionnement inscrits au titre III du budget de la Défense, et 200 millions de francs de « fonds spéciaux » inscrits au budget des Services généraux du Premier ministre.

3. Lié au financement du projet Sirius, système d'aide à la gestion et à l'analyse du renseignement d'origine électromagnétique

## ANNEXE

### Principales commandes et livraisons d'équipements militaires programmées en 2001

| Modules   | Commandes nouvelles | Livraisons |
|---|---------------------|------------|
| <b>Espace - communications - renseignement</b>            |                     |            |
| Poste de radio de 4 <sup>ème</sup> génération PR4G        | 0                   | 1 073      |
| MTBA  | 0                   | 7          |
| MTGT  | 0                   | 20         |
| SICF  | 11                  | 2          |
| COBRA   | 0                   | 1          |
| <b>Opérations maritimes</b>                               |                     |            |
| <b>Bâtiments de surface</b>                               |                     |            |
| Frégate type La Fayette                                   | 0                   | 1          |
| Bâtiment hydrographique et océanographique                | 1                   | 0          |
| <b>Aéronautique navale</b>                                |                     |            |
| ACM/Rafale  | 8                   | 5          |
| Avion de surveillance maritime (SURMAR)                   | 0                   | 2          |
| Avion de guet embarqué (HAWKEYE)                          | 1                   | 0          |
| <b>Missiles/torpilles</b>                                 |                     |            |
| Crotale naval   | 0                   | 18         |
| SATCP MISTRAL (missiles)                                  | 0                   | 20         |
| MU 90   | 0                   | 50         |
| <b>Opérations aériennes et terrestres</b>                 |                     |            |
| <b>Avions de combat</b>                                   |                     |            |
| Mirage 2000 D   | 0                   | 5          |
| Rétrofit Mirage 2000-5                                    | 14                  | 0          |
| Rafale  | 12                  | 0          |
| <b>Avions de transport tactique</b>                       |                     |            |
| Rénovation C 160 Transall                                 | 0                   | 2          |
| <b>Missiles</b>   |                     |            |
| SATCP MISTRAL                      Postes de tir/missiles | 0/0                 | 0/100      |
| Anti blindé léger (roquettes)                             | 0                   | 1000       |
| MICA  | 0                   | 25         |
| APACHE anti piste   | 0                   | 29         |

|   |       |       |
|---|-------|-------|
| <b>Opérations aériennes et terrestres (suite)</b> |       |       |
| <b>Chars de bataille et environnement</b>         |       |       |
| LECLERC   | 52    | 44    |
| Munitions LECLERC                                 | 7 750 | 2 000 |
| Remotorisation AMX 30 B2                          | 0     | 100   |
| Rénovation AMX 10RC                               | 40    | 20    |
| <b>Artillerie sol-sol et sol-air</b>              |       |       |
| Obus ACED   | 1 250 | 25    |
| MARTHA  | 0     | 10    |
| Valorisation ROLAND Postes de tir/missiles        | 15/0  | 0/0   |
| <b>Mobilité</b>                                   |       |       |
| Engin porte blindé (EPB 40 tonnes)                | 0     | 70    |
| VBL long  | 0     | 44    |
| <b>Sécurité et soutien</b>                        |       |       |
| <b>Infrastructure gendarmerie</b>                 |       |       |
| Constructions (équivalent unités logement)        | 787   | 751   |
| <b>Mobilité gendarmerie</b>                       |       |       |
| Véhicules de brigade et police de la route        | 2 517 | 2 517 |
| Véhicules de transport en commun                  | 32    | 32    |
| Motos   | 660   | 1 030 |
| Hélicoptère bi-turbine                            | 0     | 1     |

## PROJET DE LOI DE FINANCES POUR 2001

### ARTICLE 34

#### Mesures nouvelles. Dépenses en capital des services militaires

##### Texte de l'article

I. Il est ouvert au ministre la défense, pour 2001, au titre des mesures nouvelles sur les dépenses en capital des services militaires, des autorisations de programme ainsi réparties :

|  |                         |
|--|-------------------------|
| Titre V « Équipement »                                       | 81 371 965 000 F        |
| Titre VI « Subventions d'investissement accordées par l'Etat | 3 351 410 000 F         |
| Total  | <u>84 723 375 000 F</u> |

II Il est ouvert au ministre de la défense, pour 2001, au titre des mesures nouvelles sur les dépenses en capital des services militaires, des crédits de paiement ainsi répartis :

|   |                         |
|---|-------------------------|
| Titre V « Equipement »  | 23 605 263 000 F        |
| Titre VI « Subventions d'investissements accordées par l'Etat | 2 177 023 000 F         |
| Total   | <u>25 782 286 000 F</u> |

**Exposé des motifs :**

La comparaison, par titre des autorisations de programme et des crédits de paiement prévus pour 2001, au titre des dépenses militaires en capital, avec les autorisations de programme et les crédits de paiement accordés en 2000, figure au II de la partie « Analyses et tableaux annexes » du présent projet de loi.

Les justifications détaillées par chapitre sont présentées dans l'annexe « Services votés - Mesures nouvelles » relative au budget de la défense.

**Décision de la Commission :** Votre Commission des Finances vous propose le **rejet** de l'article 34.

## **EXAMEN EN COMMISSION**

*La commission a procédé, sur le rapport de M. Maurice Blin, rapporteur spécial, à l'examen des crédits de la défense.*

*Abordant l'analyse générale du budget de la défense pour 2001, qui s'établit, hors pensions, à 188,9 milliards de francs, M. Maurice Blin, rapporteur spécial, a d'abord souhaité, à titre préalable, souligner, avec l'aboutissement de la professionnalisation des armées, l'ampleur d'une réforme administrative unique en son genre, accomplie dans le silence et la discrétion, et qui méritait d'être saluée, tant elle constituait aujourd'hui un véritable cas d'école au sein de l'Etat.*

*Il a ensuite relevé l'importance des étapes récemment franchies dans la mise en place d'une véritable politique européenne de défense, notamment avec la décision prise en décembre 1999 à Helsinki de constituer une « force commune de réaction rapide », susceptible de mobiliser, en 60 jours, 60.000 hommes, 400 avions de combat et 100 bâtiments de marine, et de demeurer plus d'un an sur un terrain éloigné. Ce format vient d'être confirmé, le 20 novembre à Bruxelles, par la « Conférence d'engagement des capacités » qui réunissait les ministres européens de la défense.*

*Tout en se félicitant des progrès ainsi accomplis, M. Maurice Blin, rapporteur spécial, a estimé qu'il convenait de rester vigilant, de nombreux points sensibles et stratégiques restant néanmoins à définir avant que puisse être concrètement mise en œuvre la force européenne. Il a notamment estimé que les conditions, et même le succès, de la mise en place de la force européenne lui paraissaient étroitement dépendants d'un degré minimum de convergence des choix budgétaires des pays membres. Or, dans ce domaine, l'écart se creusait entre la France et le Royaume-Uni d'un côté, et l'Allemagne, l'Espagne et l'Italie de l'autre, mais surtout, et ceci lui paraissait plus grave, entre le Royaume-Uni et la France.*

*De fait, M. Maurice Blin, rapporteur spécial, a indiqué que le projet de budget de la défense pour 2001 s'inscrivait, sans aucune amélioration malgré l'ampleur des opportunités autorisées par l'amélioration de la conjoncture par ailleurs largement utilisées pour les budgets civils, dans une tendance longue de réduction des dépenses militaires.*

*M. Maurice Blin, rapporteur spécial, a souligné qu'ainsi, de 1990 à 2000, en loi de finances initiale, le budget de la défense (hors pensions) était resté quasiment identique en francs courants, revenant de 189,4 milliards de francs à 188,9 milliards de francs, ce qui se traduisait par une diminution de 15 % en francs constants.*

*Depuis le début de l'actuelle loi de programmation militaire, la part du budget de la défense dans le budget général de l'Etat s'est sensiblement réduite, revenant de 12,3 % en 1996 à 11,2 % en 2001. Parallèlement, la part du budget militaire dans le produit intérieur brut (PIB) national a décru de 2,4 % en 1996 à 1,96 % en 2001, s'établissant désormais clairement en deçà du taux britannique. De fait, en 1999, la part des dépenses militaires dans le PIB s'établissait déjà à 2,19 % pour la France et à 2,47 % pour le Royaume-Uni, et la part des seules dépenses d'équipement militaire respectivement à 0,64 % et 0,79 % en 2000.*

*Si l'on se réfère à 1980, l'évolution est encore plus saisissante : le budget de la défense, équivalent alors à celui de l'éducation nationale, représentait 20 % du budget général. En 2001, il est devenu (hors pensions) deux fois moins important que celui de l'éducation nationale -189 milliards de francs, contre 388 milliards de francs- et ne représente plus que 11 % du budget général.*

*Cette évolution générale recouvre en outre un important « effet de ciseaux » entre dépenses ordinaires et dépenses d'équipement, dont la part relative s'est exactement inversée. Ainsi, en 1990, les dépenses ordinaires (hors pensions) s'établissaient-elles à 87 milliards de francs et les dépenses d'équipement à 102 milliards de francs. En 2001, la situation est exactement inverse, avec 105 milliards de francs de dépenses de fonctionnement et 83 milliards de francs de dépenses d'équipement.*

*En réalité, la progression des dépenses de fonctionnement est uniquement liée à celle des rémunérations et charges sociales, qui sont passées de 61 à 84 milliards de francs de 1990 à 2000, tandis que les autres dépenses de fonctionnement diminuaient de 26 à 21 milliards de francs, au détriment essentiellement de l'entretien programmé du matériel, réduit de 5,5 milliards de francs à 1,1 milliard de francs.*

*Au terme de cette évolution, M. Maurice Blin, rapporteur spécial, a estimé que le projet de budget pour 2001, qui se traduisait par une progression de 0,5 % des crédits de paiement -là où les moyens des budgets civils progressaient globalement de 1,6 %- et une diminution de 3 % des autorisations de programme -là où celles des budgets civils progressaient globalement de 4,3 %- pouvait être, au moins par comparaison, qualifié d'« étriqué » et de « contraint ».*

*De fait, M. Maurice Blin, rapporteur spécial, a estimé que le déficit des dépenses d'équipement s'accroissait par rapport aux hypothèses de la loi de programmation, même amendée par la revue de programme.*

*Ainsi, avec 83,4 milliards de francs, le projet de budget pour 2001 d'équipement militaire reste clairement inférieur à l'annuité théorique de la loi de programmation initiale (90,3 milliards), mais également à l'annuité issue de la revue de programme (86,1 milliards de francs).*

*Au total, si on applique aux crédits 2000 et 2001 le même taux de consommation effective que celui constaté en 1999, M. Maurice Blin, rapporteur spécial a estimé qu'on risquait d'aboutir, fin 2001, à un déficit de 63 milliards de francs par rapport à la loi de programmation initiale et de 50 milliards de francs par rapport à la loi de programmation amendée par la revue de programme.*

*Il apparaît donc clairement que, quel que soit le niveau de l'effort consenti dans le cadre du budget de 2002, l'exécution définitive de la loi de programmation militaire risque de se traduire par une année et demie de retard environ, même sur les hypothèses amendées par la revue de programme.*

*M. Maurice Blin, rapporteur spécial, a estimé que, comparé à l'évolution actuelle de l'effort britannique, ceci risquait d'infirmier le discours tenu par la France dans les enceintes européennes et internationales, et qu'il fallait admettre désormais que la Grande-Bretagne, militairement et industriellement, était en voie de dominer l'Europe de la défense.*

*Abordant ensuite plus spécifiquement les crédits du titre III, M. Maurice Blin, rapporteur spécial, a souligné que l'évolution des effectifs prévue par la professionnalisation s'accomplissait, globalement, de façon conforme aux objectifs, mais à un coût plus élevé que prévu.*

*Il a par ailleurs relevé que la réduction des effectifs pesait plus lourdement que prévu sur les officiers et les sous-officiers, que le recrutement, et surtout la fidélisation de militaires du rang, enjeu essentiel et principale difficulté des armées professionnalisées, suscitait aujourd'hui des inquiétudes croissantes, plus ou moins officiellement exprimées, et qu'enfin les prévisions faites en matière de recrutement de personnels civils étaient clairement infirmées par la réalité.*

*De fait, M. Maurice Blin, rapporteur spécial, a souligné que plusieurs facteurs pèsent dès maintenant, ou pèseront rapidement, sur le volume et la qualité du recrutement au sein des armées, et surtout sur la capacité de celles-ci à conserver leur ressource : la reprise du marché du travail, l'application unilatérale des 35 heures sur le marché civil et sa transposition sur la fonction*

*publique civile, face aux contraintes propres au métier militaire, enfin l'insuffisance évidente, en l'état actuel, des « avantages annexes » proposés, en particulier en ce qui concerne les capacités et aides au logement, et les avantages familiaux.*

*M. Maurice Blin, rapporteur spécial, a ensuite souligné la progression considérable des dépenses de rémunérations et de charges sociales depuis 1996.*

*A près de 85 milliards de francs, les dépenses de rémunérations et de charges sociales représentent désormais près de 80 % du titre III, soit près de la moitié du budget militaire. De fait, en exécution, de 1996 à 1999, les dépenses de rémunérations auront progressé de plus de 8 %, celles des charges sociales de près de 17 %, tandis que les crédits de fonctionnement courant auront diminué de près de 20 %.*

*Certes, plusieurs mesures spécifiques à l'ensemble de la fonction publique prises au cours de la période 1996-1999 ont pesé sur l'évolution des coûts de rémunérations et de charges sociales. Toutefois, il est clair que l'incidence financière de la professionnalisation n'a pas été évaluée à sa juste mesure. Le gouvernement estime d'ailleurs lui-même à 2,7 milliards de francs le poids de l'incidence de la professionnalisation dans l'augmentation des crédits de rémunérations et charges sociales entre 1996 et 2001.*

*De fait, M. Maurice Blin, rapporteur spécial, a souligné que si la professionnalisation se traduisait certes par une baisse des effectifs, elle impliquait -pour être réussie- une modification de leur structure de sorte qu'au total, les professionnels, même moins nombreux que les appelés, coûtaient globalement plus cher.*

*La nécessaire réévaluation des dépenses de rémunérations et de charges sociales, n'a pu se faire, pour rester dans « l'épure » de la loi de programmation, qu'au détriment des crédits de fonctionnement courant et d'entretien et donc de la capacité opérationnelle des armées françaises.*

*M. Maurice Blin, rapporteur spécial, a souligné que la diminution de 20 % en trois ans -1996 à 1999- des dépenses d'entretien et de fonctionnement courant se traduisait au niveau des analyses recueillies au cours des différentes visites effectuées sur le terrain par l'incapacité d'entretenir le matériel de façon correcte, une insuffisance croissante des pièces de rechange, et une détérioration constante de la capacité opérationnelle.*

*Même si cette tendance était partiellement enrayée depuis la loi de finances initiale 2000, le rapporteur spécial a estimé qu'il convenait d'être particulièrement attentif aux conditions d'exécution budgétaire définitive, qui s'écartaient souvent sensiblement des prévisions initiales. En outre, la très*

*faible reprise ainsi amorcée ne pouvait, en aucune façon, suffire à rattraper le retard accumulé depuis trois ans.*

*De fait, M. Maurice Blin, rapporteur spécial, a estimé que l'augmentation des crédits affichée par le projet de loi de finances pour 2001 ne correspondait que très partiellement à une réelle amélioration des moyens. En effet, l'essentiel des économies de constatation sur le fonctionnement liées à la diminution des effectifs est absorbé par la hausse mécanique de la dotation carburants, majorée de 697 millions de francs dans le projet de loi de finances pour 2001, sur la base d'hypothèses d'ores et déjà dépassées -baril à 20 dollars et dollar à 6,50 francs- soit une sous-estimation de plus de 70 % du baril actuel exprimé en francs, laquelle impliquera nécessairement d'importants abondements en cours d'exercice.*

*M. Maurice Blin a constaté que les crédits consacrés à la revalorisation des taux d'activité des forces, fortement soulignée par le Gouvernement, restaient en réalité modiques et surtout inférieurs aux besoins.*

*Enfin, M. Maurice Blin, rapporteur spécial, a souhaité souligner l'ampleur prise d'une part par les opérations extérieures, et, d'autre part, par les différentes missions de service public auxquelles l'armée était appelée à participer, plan Polmar et ses suites avec le naufrage de l'Erika, plan Orsec et ses suites avec les tempêtes de décembre 1999.*

*Le rapporteur spécial a estimé que ces diverses missions, qui finissaient nécessairement par s'effectuer au détriment des missions strictement militaires, n'étaient plus conformes à la notion d'armée professionnelle, et qu'on ne pouvait durablement demander à une armée de métier de faire autre chose que son métier, à tout le moins que ce pour quoi elle avait été recrutée.*

*Enfin, M. Maurice Blin, rapporteur spécial, a relevé l'importance particulière de l'effort consacré à la gendarmerie.*

*Abordant ensuite les crédits d'équipement militaire fixés pour 2001 à 83,4 milliards de francs en crédits de paiement, soit une progression de 0,6 % en francs courants, et à 84,7 milliards de francs en autorisations de programme, soit une diminution de 3,1 % en francs courants, M. Maurice Blin, rapporteur spécial, a rappelé que ce niveau s'inscrivait en deçà de l'annuité fixée par la loi de programmation militaire, même amendée par la revue de programmes.*

*Il a précisé que la marine était la principale bénéficiaire de l'exercice 2001, avec 649 millions de francs de crédits supplémentaires par rapport à 2000, ainsi que les services communs (essentiellement Délégation générale pour l'armement (DGA), Direction générale de la sécurité extérieure*

(DGSE) et Direction du renseignement militaire), qui bénéficient de 149 millions de francs supplémentaires. Parallèlement, les moyens de l'armée de Terre continuent de diminuer fortement. S'agissant des programmes, le projet de budget 2001 se traduit par une sensible progression des crédits de développement et de fabrication, mais au détriment des études, dont les moyens diminuent de plus de 6 %, ce que M. Maurice Blin, rapporteur spécial, a vivement déploré.

M. Maurice Blin, rapporteur spécial, s'est également inquiété de la forte diminution des crédits affectés aux munitions et à l'entretien programmé des matériels. Rappelant que la forte baisse des crédits d'entretien programmé du matériel, et ce, malgré un transfert de 135 millions de francs en provenance du titre III lié aux opérations d'« externalisation », était justifiée par le ministère de la défense par la mise en place de deux nouvelles structures : la structure intégrée de maintien en conditions opérationnelles des matériels aéronautiques de la défense (SIMMAD) et le service de soutien de la flotte, le rapporteur spécial, considérant que ces deux systèmes ne devaient pas être pleinement opérationnels avant 2003, a estimé regrettable de continuer d'ici là à réduire aussi drastiquement les crédits d'entretien.

Abordant ensuite très rapidement les différents programmes en phase de développement ou de fabrication, M. Maurice Blin, rapporteur spécial, a relevé l'ampleur des délais généralement constatés entre le lancement du programme de développement et la livraison des premiers matériels opérationnels : ainsi par exemple 14 ans pour le porte-avions Charles-de-Gaulle, d'ailleurs à nouveau en panne, ou 16 ans pour le Rafale. Ceci ne pouvait que contribuer à un dépassement des devis initiaux, et sans doute également à une certaine obsolescence des matériels.

Il a également relevé l'ampleur du vieillissement de certains d'entre eux, comme les C160-Transall, appelés à être remplacés par les Airbus-400M, ou les Puma appelés à être remplacés par les NH90, avec, dans les deux cas, un « trou » important entre 2005 et 2010.

M. Maurice Blin, rapporteur spécial, s'est enfin inquiété de la diminution des crédits accordés au « programme simulation » du nucléaire, et à l'insuffisante reprise des crédits de l'espace, compte tenu de l'ampleur des carences constatées en ce domaine à l'occasion du conflit du Kosovo. Par ailleurs, il a souligné le retard actuellement pris par le programme missiles M51, en raison de désaccords importants entre la DGA et EADS.

M. Maurice Blin, rapporteur spécial, a également déploré qu'aucune inscription budgétaire n'ait « gravé dans le marbre » la commande des Airbus A 400M, succès pourtant essentiel de la politique européenne de défense ; de fait il a considéré que l'inscription au collectif de fin d'année de 18,2 milliards de francs, à rapporter aux 40 milliards de francs correspondant

*à la commande globale, pouvait constituer un mauvais signal, à l'égard tant de l'industriel concerné que de nos partenaires européens.*

*En conclusion, M. Maurice Blin, rapporteur spécial, a estimé nécessaire de souligner l'accroissement de l'écart entre la France et le Royaume-Uni, tant au niveau militaire qu'à celui de l'industrie de défense, conformément d'ailleurs au discours clairement affiché des Britanniques.*

*Il a enfin exprimé son inquiétude sur la prochaine loi de programmation, compte tenu notamment des tentations, parfois publiquement exprimées, du ministère de l'économie et des finances d'utiliser le budget de la défense comme variable d'ajustement des finances publiques françaises, dans un contexte éventuellement menacé par une moindre amélioration de la conjoncture, et surtout par l'explosion des dépenses sociales et de celles de la fonction publique.*

*A cet égard, M. Maurice Blin, rapporteur spécial, a estimé absolument indispensable de procéder à la « sanctuarisation » des dépenses d'équipement en général, et de l'équipement militaire en particulier.*

*Suivant l'avis de son rapporteur spécial, la commission a décidé de proposer au Sénat de rejeter les crédits de la défense pour 2001.*

Réunie le **mercredi 22 novembre**, sous la **présidence de M. Alain Lambert, président**, la commission a décidé de proposer au **Sénat le rejet des crédits de la défense (dépenses en capital) ainsi que de l'article 34 du projet de loi de finances pour 2001.**